

1. *Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux.*
2. *C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés.*
3. *Et il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes.*
4. *Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abomination et des impuretés de sa prostitution.*
5. *Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.*
6. *Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. Et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement.*
7. *Et l'ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu ? Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, qui a les sept têtes et les dix cornes.*
8. *La bête que tu as vue était, et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme, et aller à la perdition. Et les habitants de la terre, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la bête, parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus, et qu'elle reparaitra.*
9. *C'est ici l'intelligence de qui a de la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise.*
10. *Ce sont aussi sept rois : cinq sont tombés, un existe, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps.*
11. *Et la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi, et elle est du nombre des sept, et elle va à la perdition.*
12. *Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête.*
13. *Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête.*
14. *Ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincra aussi.*
15. *Et il me dit : Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations, des langues.*
16. *Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu .*
17. *Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein et d'exécuter un même dessein, et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies.*
18. *Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre.*

CHAPITRE XVII

« Le jugement de Dieu qui révèle le Mal dans son essence pour le détruire »

Conférences du 14 octobre 1989, matin et après-midi, données à Villebon.

*
* *

Début de la conférence du 14 octobre 1989, matin.

Mes amis, je sais, pour avoir reçu beaucoup de courrier au cours de l'été, je sais depuis bientôt vingt ans que je travaille en public, en Suisse, en France, ailleurs, je sais combien que la vie est difficile pour beaucoup d'entre-nous. Je sais que les souffrances, les déceptions, les luttes, les difficultés, ne sont, en général, épargnées à personne. Mais je sais que la main dans la main, le regard tourné vers Dieu très haut, très loin, comme nous allons essayer de le faire pendant ces deux jours, tout arrive à être vécu d'une bonne manière. Ce ne sont pas les circonstances qui comptent, mes amis, les circonstances elles sont ce qu'elles veulent, et elles sont souvent très mauvaises, du moins mauvaises à notre point de vue, à nous, mais mauvaises et douloureuses et difficiles. Ce qui compte, c'est ce qu'on en fait. Et ça nous en avons la liberté, nous en avons les moyens, nous en avons la force. Il faut seulement aller chercher au bon endroit en nous-même. Nous avons les moyens en nous de faire d'un drame une joie, une croissance. La vraie joie qui soit, c'est de grandir en Dieu, le reste n'a pas d'importance.

D'une maladie, d'un drame, d'une souffrance, en chantant Dieu de la bonne manière, on peut faire un grand pas en avant, dans la joie et dans la connaissance de Dieu. On ne se souvient pas toujours de cela, mais il faut essayer de s'en souvenir en chantant souvent le Nom de Dieu, alors au moment des choses difficiles la bonne attitude nous vient, nous est donnée. La force nécessaire nous vient, nous est donnée. Et nous faisons de quelque chose de pénible, de douloureux, même d'affreux à l'occasion, une grâce.

Et au fond si on y pense bien, mes amis, avec un petit sourire d'humour, est-ce que ce n'est pas ce que je fais avec toute l'*Apocalypse* ? Cette *Apocalypse* apparemment épouvantable, dont je fais, pas à pas, lettre à lettre, phrase à phrase, la lumière. C'est d'ailleurs bien ça. Ce qui est le plus beau, c'est que c'est ça qui est vrai, et ce n'est pas ce qu'on en dit d'habitude. C'est encore malheureusement tellement courant :

« Oh ! c'est un temps apocalyptique, c'est une image apocalyptique. »

Mais non ! *L'Apocalypse* c'est la naissance à la Lumière et ce n'est rien d'autre ! La naissance à la Lumière au-dedans de nous, à travers tout ce qu'il faut surmonter. Et je remercie le ciel de nous gratifier aujourd'hui d'une si belle lumière, comme d'ailleurs tous ces derniers jours – du moins en Suisse, d'où je viens, ces trois ou quatre derniers jours étaient d'une luminosité éclatante, le ciel était bleu comme jamais, le soleil était lumineux comme jamais, et par correspondance la lune aussi la nuit, le lever de la lune... et la soirée était éclatante également. Eh bien, c'est cela, que j'ai pour désir profond de vous donner, de vous apporter pendant ces deux jours, et de vous laisser, comme Jésus le disait si merveilleusement :

« Je vous donne la paix, je vous laisse ma paix. Je ne la donne pas comme le monde donne. Je vous donne ma paix, je vous laisse la paix. Je ne la donne pas comme les hommes donnent. »

C'est autre chose, et cette autre chose nous allons essayer de l'évoquer, de le capter, de le recevoir, au plus profond de nous, parce que ce que nous allons entendre ce ne sont pas des mots. Pas du tout. Ce sont des Paroles de Vie, dont Jésus dit lui-même à un moment donné, à la foule, aux pharisiens qui l'écoutent :

« Mes paroles ne pénètrent pas en vous ».

Pour vous ce sont des mots, ça reste des mots à l'extérieur... Il faut que ses Paroles pénètrent en nous, se sèment, s'incrustent en nous, comme des semences. Et les semences, mes amis, on ne sait jamais comment elles vont lever, ce qu'elles vont donner, si elles vont donner bien ou si elles vont donner mal. On ne le sait jamais, mais il faut que ce soit une semence et non pas un mot.

Un mot, c'est le mental, alors il en fait ce qu'il en veut, il l'oublie, il le rejette. Non. Ce sont des Paroles Semences, des Paroles qui sont la Vie et la Vérité qui va grandir en nous.

Et dans les livres qui sont à votre disposition, dites-vous bien, mes amis, que ce ne sont pas des mots, c'est la Lumière vécue et transmise. C'est la Vérité vécue et transmise du mieux possible. C'est la Joie, c'est l'Amour surtout, vécus et transmis. Par conséquent on peut les lire n'importe où, un petit peu, ici, là, tous les jours un peu, et recevoir, beaucoup plus que le texte lui-même, ce qui est au-delà, cette Lumière vécue, savourée, cette Vérité vécue, devenue, cette Croissance dans la Substance Divine qu'est Dieu en nous, connu, éprouvé, à tant d'occasions répétées. Dites-vous cela.

Les textes que je vous lis, soit dans les *Sentiers de l'âme*, soit dans *l'Exégèse spirituelle*, soit dans *Quelques aspects d'une Sâdhanâ*, soit dans *Le Voilier rouge*, n'importe où, c'est Dieu qui parle. C'est Dieu qui parle et qui par conséquent peut nous parler, parce que c'est Dieu qui a été vécu, qui a été compris, je dirais surtout qui a été aimé. J'aimerais insister au début de cette retraite de deux jours ici chez les pères Lazaristes, je voudrais que pendant ces deux jours quelque chose de vrai s'incruste en nous pour devenir la Lumière et la Joie de notre chemin, après, pendant les jours qui suivent, les mois qui suivent, peut-être même les années qui suivent.

Et je commencerai maintenant par vous lire un poème très classique, intitulé « Méditation », tiré des *Sentiers de l'âme*, page 140.

*La plaine et l'horizon sont nus comme l'argile,
L'âme pressent l'oubli d'un néant surhumain
Et s'épure en priant de ce fardeau mobile
Qui renâit travesti des larmes du matin.*

*L'espace est d'un éclat poli comme l'ébène,
La vaste nuit descend sur les membres heureux
Donnant à l'air pensif d'invisibles antennes
Attentives aux chocs des lunaires aveux.*

*Un souffle alors s'éprend des actives allées
Où circule un serment divinement pieux,
Des ailes dans le cœur s'ouvrent immaculées
Au long tressaillement d'un nom silencieux.*

*Pas un muscle tendu, pas un désir ne bouge,
L'intelligence est là, cristal neuf du Destin.
Et Tu T'es revêtu de la flamme au nœud rouge
Seigneur, pour traverser Ton palpable lointain.*

C'était il y a cinquante ans ou plus, au bord du lac de Lugano un soir, eh bien les nuits de ces derniers jours ont été très semblables. Je vous le relirai peut-être plus tard après la conférence.

Et puis, comme il va bien sûr dans *l'Apocalypse* être question des anges, je voudrais signaler que dans *l'Exégèse spirituelle de la Bible*, il y a un grand chapitre concernant les anges, dont je vais vous lire un bref passage. C'est le chapitre X, à la page 111, « Les anges ». Et alors là, je parle, mais je ne le lirai pas ce

matin, je parle des anges dans l'*Ancien Testament*, des anges dans le *Nouveau Testament*, et nous allons les retrouver au chapitre XVII de l'*Apocalypse* où nous sommes désormais arrivés.

« Les anges sont les messagers de l'Esprit. Ils apparaissent dans les visions supramentales, tels des visages, des silhouettes de lumière, révélant la puissance et la volonté du Divin. »

L'ange est une cristallisation spirituelle de la lumière supraconsciente éternelle et infinie qui parvient jusqu'à notre entendement mental purifié, qui frappe l'attention de notre regard intérieur, qui réveille en notre être un écho de l'inconnu merveilleux qui l'habite. Il est comme un reflet, comme un éclat rapide de l'Absolu-Divin incendiant notre conscience au moment de l'extase, l'effleurant de son aile immatérielle et laissant en elle le souvenir béatifique d'une présence surnaturelle, la nostalgie féconde d'une perfection entrevue un instant.

Je vais relire parce que je pense qu'on peut difficilement mieux définir l'ange et son action en nous :

L'ange est une cristallisation spirituelle de la lumière supraconsciente éternelle et infinie qui parvient jusqu'à notre entendement mental purifié, qui frappe l'attention de notre regard intérieur, qui réveille en notre être un écho de l'inconnu merveilleux qui l'habite. Il est comme un reflet, comme un éclat rapide de l'Absolu-Divin incendiant notre conscience au moment de l'extase, l'effleurant de son aile immatérielle et laissant en elle le souvenir béatifique d'une présence surnaturelle, la nostalgie féconde d'une perfection entrevue un instant.

Il est utile de signaler ici un fait important de la vie contemplative qui se retrouve d'ailleurs également dans les autres activités des hommes. La vision surnaturelle est intérieure, elle naît d'une rencontre, dans la conscience individuelle, entre la supraconscience lumineuse et immuable qui l'habite et la perception inférieure du physique et du mental, préparée par un travail antérieur, par les efforts de l'intelligence et par l'aspiration qui la pousse vers un savoir plus sûr. La vision est la résultante exacte de l'une et de l'autre (donc de l'effort fait de la descente qui vient d'en haut), du degré de l'affinité réciproque qui existe entre elles, de la compréhension que l'homme peut avoir de l'infini ; car l'infini resplendissant ne saurait l'envahir soudain de toute sa puissance sans risquer de l'anéantir ; le regard accoutumé à l'obscurité de la nuit (ignorance du moi personnel) ou bien au demi-jour de l'aube (début de la purification de l'ego par la vertu spirituelle de la piété) ne saurait sans danger recevoir d'un seul coup les rayons du soleil dans la plénitude de leur force. Au cours de l'expérience mystique les apparitions changent, évoluent, les formes distinctes disparaissent ; l'âme plonge dans l'authenticité féconde et bienheureuse de sa propre splendeur indifférenciée.

L'ange est en l'homme le gardien de la perception supramentale, l'énergie spirituelle qui ouvre ou qui ferme l'accès intérieur à « la vision céleste », à la contemplation de la vérité insaisissable sur le plan inférieur du mental et du physique. « Le pouvoir de l'intelligence divine habite l'homme. »

Le pouvoir de l'intelligence divine habite l'homme. Qu'est-ce d'autre l'Apocalypse si non une intelligence Divine qui se développe au fur et à mesure que l'être tout entier est purifié par l'Esprit ?

Alors je pense que ce sont des passages à relire. C'est donc *Exégèse spirituelle de la Bible*, chapitre X, « Les anges », page 111 à 113, pour ceux qui aimeraient relire.

Et puis nous avons déjà bien travaillé, parce que l'*Apocalypse* compte vingt deux chapitres et nous en sommes ce matin au XVII^{ème}. En Suisse j'en suis un peu moins loin, mais ici nous sommes arrivés au chapitre XVII.

Lorsque je l'ai expliqué, lorsque j'ai tenté de l'expliquer il y a vingt trois - vingt quatre ans, j'avoue que je n'y avais pas vu grand chose. J'ai noté ce qui m'était venu, ce que je pouvais voir et saisir dans ce Texte. Quand je l'ai relu cet été, quand je l'ai repris à la fin de l'été en septembre, parce que je n'ai pas eu le temps avant, le premier moment, ça n'était pas évident du tout. Et puis, je me suis plongée en lui, et il est devenu

parfaitement lumineux, parfaitement clair, sous l'apparence toujours de ce Texte, de ces images qui nous surprennent, qui nous troublent...

Au chapitre XV de l'*Apocalypse*, verset premier, nous sommes donc toujours dans ce septième plan de la conscience qui s'est ouvert au VIII^{ème} chapitre. VIII^{ème} chapitre de l'*Apocalypse*, le septième ange du septième plan. Donc je n'ai pas besoin d'expliquer que nous sommes très au-delà de notre perception humaine habituelle, et ça en écoutant, il ne faut jamais l'oublier. Nous sommes en pleine extase ! En pleine extase, tout en haut du septième plan qui n'est pas encore suffisamment purifié pour que puisse descendre en l'homme, le *Sahasrâra*, le lotus à mille pétales épanouis, la fusion parfaite entre l'homme et Dieu.

Alors vous voyez, au bout de tout ce travail, on n'y est pas encore. Le travail continue, le travail exigeant, toujours plus exigeant, et le chapitre XVII je l'ai intitulé ainsi, c'est... disons quelque chose de très clair, je l'ai intitulé ainsi : « Le jugement de Dieu qui révèle le Mal dans son essence pour le détruire ».

Le jugement de Dieu qui révèle, tout en haut dans la vision, le Mal – avec un « M » majuscule – son origine, son essence pour le détruire. Et ce Mal, vous allez le voir, c'est tout simplement le Mensonge – avec un « M » majuscule – que la Vérité annule. Quand paraît la Vérité, le Mensonge disparaît et il est comme s'il n'avait jamais existé ; la parole est dans l'*Apocalypse*, et je trouve qu'elle est remarquable cette parole parce que c'est juste, parce que c'est vrai. Quand la Vérité vient remplacer le Mensonge en nous, le Mensonge est comme s'il n'avait jamais été. Il n'y a que la Vérité, il n'y a que la sainteté de Dieu, de l'Esprit.

Alors au chapitre XV, verset 1, je relis simplement :

« *Puis je vis dans le ciel... »*

donc dans le ciel ouvert, nous le savons, avec l'autel d'or, avec le tabernacle, avec le temple ouvert. Tout est ouvert.

Tout est ouvert, et c'est tellement ça ! Tout est ouvert. Tout est ouvert et dès lors le passage est libre, nous pouvons monter, nous pouvons entrer, nous pouvons aller plus loin, voir plus loin, comprendre plus loin. La route est libre. Dans le ciel ouvert, tout en haut du septième plan de la conscience lui-même qui n'est pas encore entièrement réalisé en nous,

«... *un autre signe grand et admirable, sept anges qui tenaient sept fléaux, les derniers car par eux s'accomplit la colère de Dieu. »*

Alors je répète que la « colère de Dieu », c'est cette miséricordieuse purification absolue qui fait que la conscience incarnée va pouvoir naître à la Vérité. Non pas même naître à la vision de la Vérité, mais naître à la Vérité.

Et à la fin du chapitre XVI où il se passe encore beaucoup de travail de purification, nous avons donc ce grand tremblement de terre,

« *tel qu'il n'y avait jamais eu depuis que l'homme est sur la terre un aussi grand tremblement de terre. »*

Et ce tremblement de terre, c'est un bouleversement intérieur où toutes les valeurs, qui sont les nôtres pour l'instant, sont renversées, l'échelle des valeurs se retourne. Le tremblement de terre qui bouleverse toute la compréhension, pas la structure – parce que la structure de l'être incarné, elle est parfaite, rappelez-vous depuis la *Genèse* – pas la structure mais la façon de comprendre, la façon de concevoir, qui en l'homme était toujours centrée sur l'apparence dans les dualités, tout d'un coup se renverse pour s'ouvrir, s'offrir, et monter à la transparence de l'Unité.

Mes amis, ce ne sont pas des mots, c'est la vérité. A la transparence de la Vérité où tout est Un, où tout est Dieu, et d'où naît en nous la grande Paix Divine que plus rien jamais ne pourra troubler. C'est ça le signe, les gens qui ont des visions et qui sont très agités soyez tranquille ce n'est pas vrai ! La vision de la Vérité, pénétrer dans la transparence de l'Esprit au-delà de toute purification, dans le ciel ouvert de la Révélation, de

l'Apocalypse – qui veut dire Révélation, Révélation de Dieu en l'homme – nous trouvons, nous acquérons, définitivement la grande Paix de Dieu.

Et pour moi-même, j'ai eu, comme toujours d'une façon bien inattendue, une preuve de cela par l'attitude de mes petits enfants quand ils sont chez moi et avec moi. Chez leurs parents ils sont passablement difficiles et agités, surtout deux d'entre eux, qui peuvent être véritablement des petits démons. Chez moi, autour de moi ils sont parfaits, ils sont calmes, ils sont gentils, ils sont collaborants, ils jouent gentiment, ils mangent proprement, alors qu'à la maison c'est un désastre. Et pour moi ça a été une preuve concrète que les enfants sont des éponges, les enfants nous absorbent, c'est pourquoi il faut faire tellement attention à ce qu'on est auprès des enfants. Pas tellement à ce qu'on fait qu'à ce qu'on est auprès des enfants, parce que les enfants ne s'y trompent pas, ils savent très bien de quoi est fait l'intérieur des personnes qui sont auprès d'elles. Ils pompent comme une éponge cette sérénité d'une grand-maman qui par ailleurs n'a rien de particulier. La grande Paix de Dieu qui vient justement de cet accès au-delà du bouleversement. Ce bouleversement il a fallu le vivre, ce bouleversement il a fallu l'assumer, l'accepter, ce bouleversement qui fait que véritablement l'invisible est désormais tout à fait plus important et plus vrai que le visible.

Et alors non ce n'est pas encore fini, nous allons continuer au chapitre XVII de *l'Apocalypse* :

1. Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, et je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux.

Alors ça va être le grand procès de Babylone, de la prostituée dont il est question dans *l'Apocalypse*.

Mes amis rappelons-nous, rappelons-nous, de la première syllabe à la dernière syllabe, de ce chapitre, comme de la première syllabe à la dernière syllabe de *l'Apocalypse* tout entière, il s'agit de la vie de l'Esprit en nous, il s'agit de l'intervention de l'ange en nous, qui est la Lumière de la Vérité, la Lumière Divine, et pas de nos habituelles occupations, de nos soucis, du sens que nous donnons matériellement aux mots.

L'Apôtre qui a vécu *l'Apocalypse* en lui-même et qui l'a transcrite, qui essaie de nous la transmettre, de nous la donner, emploie des mots qui rendent de la façon la plus claire possible ce qu'il a vécu, ce qu'il a vu. Et la vision assez affreuse, que nous allons voir ce matin ensemble, c'est effectivement la révélation du mal, je ne dirais pas dans toute son horreur, mais dans toute sa puissance, la révélation du mal dans toute sa puissance, du mensonge dans toute sa puissance, qui va être démasqué à la conscience en extase ; et par conséquent la conscience grâce à Dieu va en triompher, va dépasser le mal lui-même en le connaissant, en le démasquant, et en le remplaçant par la Vérité. C'est ça le travail du XVII^{ème} chapitre de *l'Apocalypse* : « Le jugement de Dieu ».

Le jugement de Dieu, mes amis, ce n'est pas une séparation en deux catégories, je l'ai déjà souvent dit. Le jugement de Dieu c'est l'enfantement à l'Unité, au-delà du bien et du mal, au fond exactement ce que dit, d'une façon simple et jolie, Shrî Râmakrishna :

« On prend une épine qui s'appelle le bien et on arrache l'autre épine qui s'appelle le mal et on les jette toutes les deux, la sainteté est au-delà. On arrache une épine qui s'appelle la vie puis on la prend pour arracher une autre épine qui s'appelle la mort et puis on les jette toutes les deux, l'éternité est au-delà. »

C'est ça. Et ici dans le chapitre XVII de *l'Apocalypse*, nous allons prendre conscience du mal, dans toute sa force, dans toute sa puissance, pour ensuite l'effacer, le juger, c'est-à-dire l'enfanter à la Vérité, à la transparence de Dieu. Le jugement de l'Eternel-Dieu, c'est notre naissance à l'Unité par delà les dualités du bien et du mal, de la vie et de la mort. Ceci rappelle le premier chapitre de *l'Apocalypse*, où celui qui ressemblait à un Fils d'homme, tenait dans sa bouche une épée à deux tranchants. Cette épée à deux tranchants qui est le Verbe de Vérité, tranchant l'erreur, la faute, vers le bas et vers le haut, parce que, mes amis, il y a autant d'erreurs sur les plans supérieurs, du cœur, de l'âme, de l'esprit, dans la vie spirituelle des hommes, il y a autant d'erreurs que dans les plans inférieurs. De ceci il faut aussi s'en rendre compte et s'en souvenir : sur le plan religieux, sur le plan spirituel, on commet autant d'erreurs que sur les autres plans,

alors qu'on pense que là au moins c'est juste. Non, c'est souvent faux. Et de cela il faut se souvenir pour veiller et prier toujours, pour observer, discriminer, comme disait Swâmî Vivekânanda :

« Discriminez toujours, pour constater dans les œuvres si c'est juste dans l'esprit ».

Pour constater dans les œuvres si c'est juste dans l'esprit. C'est tout l'enseignement de la *Bhagavad-Gîtâ* qui est l'enseignement de l'intelligence et des œuvres. Pour constater dans les œuvres si c'est juste dans l'esprit, mais là en général on ne se trompe pas, parce que comme le dit Jésus :

« On reconnaît l'arbre à son fruit ».

Eh bien c'est de nouveau un ange, un de ces sept anges, qui contiennent donc dans leurs coupes d'or les fléaux, ce qui va frapper ; le fléau est ce qui frappe divinement l'intelligence dans l'extase pour la réveiller à la Vérité, la réveiller à la Vérité alors qu'elle est encore en grande partie assoupie dans l'inconscience, dans l'ignorance, dans l'erreur.

Et je rappelle que le terme grec employé, « la coupe », est « *héfialé* » qui veut dire d'une part « le vase dans lequel on fait bouillir un liquide pour se désaltérer ou pour se nourrir », secondairement « l'urne funéraire », donc la mort, et troisièmement « le bouclier, la protection ». Donc dans cette coupe d'or de l'ange purificateur il y a les trois éléments : il y a la nourriture, il y a la mort à soi, et il y a le bouclier qui protège l'essentiel de l'homme qui est Dieu en lui.

...qui tenait les sept coupes vint : la vision

et il m'adressa cette parole : l'audition

Toujours les deux éléments de l'extase, la lumière, l'apparition qui vient, et puis les paroles, c'est-à-dire la compréhension de la vision. Les deux éléments inséparables de l'extase, voir et entendre, voir et comprendre.

Et voyez-vous, si une vision intérieure sur n'importe quel plan est vraie et juste, on la voit, on la capte, mais on la comprend aussi dans ce qu'elle est vraie. On ne la comprend parfois pas tout de suite, mais on la comprend sans avoir besoin de demander à qui que ce soit ce qu'elle veut dire. Et ça c'est une chose dont il faut se rappeler. Voir et entendre c'est inséparable. Si la vision, si la perception intérieure est juste on la voit, on sait ce que c'est, et on la comprend sans avoir besoin de demander à d'autres ce qu'elle veut dire. Sinon ce n'est pas encore mûr, ce n'est pas encore tout à fait juste, ce n'est pas encore tout à fait prêt.

L'ange, la Lumière de notre propre âme se lève en nous, vient à nous et nous parle, nous révèle :

Viens, viens..., toujours « viens », monte à moi, approche toi de moi :

« Viens, approche toi de moi, viens jusqu'à moi, monte » :

... je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux. Alors « les grandes eaux » nous verrons tout à l'heure plus en détail ce qu'elles sont, mais je peux déjà dire que c'est toujours dans l'*Apocalypse* la mer de l'inconscient, la mer dans laquelle grouille toute l'activité de l'ignorance, de la nuit de l'inconscient, où se trouvent aussi des éléments lumineux, où se trouvent aussi des anges, où se trouve aussi le Divin, mais enfin où domine encore la confusion, l'erreur etc..

Et puis nous pouvons nous en référer au chapitre XIII de l'*Apocalypse* où il y a la *bête qui monte de la mer*, c'est tout à fait ça, l'inconscient qui va recevoir l'autorité de la conscience mentale pour faire beaucoup de mal en l'homme. Et c'est tellement ça, notre intelligence mentale dont le rôle est de monter à Dieu, qui est infidèle à son vrai rôle puisqu'elle est l'image de Dieu et qui donne son autorité dualiste, centrée sur soi, à l'inconscient, l'inconscient qui déferle dans la conscience humaine et qui fait tout le mal que vous savez : dans l'individu et dans le monde.

Beaucoup des horreurs, beaucoup des souffrances auxquelles nous assistons impuissants en nous-même et dans le monde, actuellement et toujours, viennent de là. C'est l'inconscient qui monte de la mer où il est, cette mer de l'inconscient où il est, *qui monte et qui reçoit*, c'est tellement extraordinaire dans l'*Apocalypse, qui reçoit du dragon*, du mental, de l'intelligence de l'homme, *autorité pour faire du mal aux habitants de la terre*. C'est quand même extraordinaire, parce que c'est vrai.

Notre inconscient ne peut rien si notre mental lui barre la route en lui disant : « Dieu seul ! ».

Et voilà pourquoi, mes amis, Jésus disait :

« Veillez et priez toujours ».

Voilà pourquoi les sages, les saints répètent :

« Mais priez Dieu jour et nuit, répétez le Nom de Dieu, chantez le Nom de Dieu ».

Nous disions hier soir avec le Père Pichon, qui était si joliment d'accord avec moi, je lui disais :

« Mais mon Père, vous n'êtes pas d'accord que dans les églises aujourd'hui, on parle toujours des hommes mais rarement de Dieu ? »

Il m'a dit :

« Oh oui, je suis bien d'accord avec vous ! »

Eh bien c'est ça. Il faut parler de Dieu. Il faut penser Dieu, et alors le mental, l'ego, joue son vrai rôle de pivot entre les plans inférieurs et les plans supérieurs, il barre la route à l'inconscience confuse, brouillonne, pénible, il barre la route à cette *bête qui monte de la mer*. Il l'arrête en disant : Dieu ! Et la bête disparaît, nous allons le voir. Le mensonge, l'erreur, l'ignorance, *sont comme s'ils n'avaient jamais été*. Et mes amis, ce ne sont pas des mots, c'est vrai. Chacun peut l'essayer tout au moins, chacun peut essayer d'en faire l'expérience, face à n'importe quoi de tout ce qui monte. D'ailleurs Shrî Aurobindo le dit :

« L'épreuve ne vient jamais de Dieu, elle vient des plans inférieurs de la conscience ».

L'épreuve ne vient jamais de Dieu, elle vient des plans inférieurs de la conscience, qui nous troublent, qui nous dominent, qui nous rendent malades, à différents points de vue.

Je conclurai par une parole de Râmakrishna qui est percutante :

« Le diable n'entre jamais dans une maison où on chante le Nom de Dieu. »

Alors je dis souvent :

« Chanter Dieu en se réveillant, chanter Dieu autant que possible ici ou là dans la journée, chanter Dieu très brièvement, mais chanter Dieu à la fin de la journée, et puis peut-être aussi s'astreindre à lire chaque jour un poème des *Sentiers de l'âme*, un passage de *Quelques aspects d'une Sâdhanâ*, un passage de l'*Exégèse spirituelle*, un passage du *Voilier rouge*, un passage de l'*Ascension*, quelques lignes, pour être dans la bonne direction contre laquelle la bête de l'inconscient ne peut rien : elle est annulée ».

Elle n'est pas vaincue, détruite, elle est annulée, elle est comme si elle n'avait jamais été parce qu'en fait elle est une illusion. Elle est une illusion. Elle n'est pas vraie, elle est une illusion. Ce sont des fantasmes.

Alors, maintenant, qu'est-ce que c'est que la « prostituée » ?

J'ai souvent déjà expliqué que « l'adultère » veut dire : « *adaltère* », en grec, « vers l'autre ». Et l'adultère dans la *Bible*, c'est très simplement ceci : c'est notre conscience, notre amour, notre vie, qui se tourne vers l'autre au lieu de se tourner vers Dieu. L'autre, tous les autres. Je ne dis pas qu'il faille détester tous les autres, ce n'est pas ça. Mais je dis qu'il faut se tourner vers Dieu qui est notre vraie nature, et avec cette consécration, cet amour de Dieu pour Dieu, aimer l'autre, les autres, depuis là-haut et non pas depuis en bas.

Alors, la « prostituée », en grec, « *éphormès* », c'est celle qui est vendue, c'est celle qui est tellement donnée à l'autre, aux autres, qui s'y vend pour y trouver son gain, c'est tout simplement la conscience égoïste qui cherche à trouver son gain dans tous les autres en oubliant Dieu. C'est cela la « prostituée ». C'est celle qui se dilapide partout dans les autres pour trouver sa propre ivresse, la fausse ivresse dont il va être question. Tout y est. Il suffit de le voir. Il suffit d'avoir ouvert la bonne lunette en soi, celle de l'Esprit, celle de l'âme, et tout se voit, tout se trouve. Celle qui s'est tellement dilapidée en d'autres, pour d'autres et pour elle-même surtout, pour sa propre ivresse illusoire, qu'elle est devenue celle qui est vendue, la conscience humaine vendue au culte de soi-même parmi les autres dans le monde. Voilà.

Notre conscience qui s'est vendue aux autres, à tous les autres au hasard des chemins, et des jours et des occasions, pour son propre culte dans le monde oubliant que sa véritable nature, sa véritable direction, sa véritable croissance, c'était du côté de Dieu. Du côté de Dieu où la conscience individuelle, non pas vers des avantages, pas du tout, où la conscience individuelle gagne en liberté, en puissance, en intelligence, en sainteté. Cela en vaut la peine. Où l'intelligence individuelle de l'homme gagne en liberté d'abord, libre vis à vis de soi et vis à vis des autres. Libre en liberté, en vérité, en lumière, en grâce, en sainteté, nourrie par Dieu, fixée sur Dieu. Fixée sur Dieu !

... le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux. Il y a deux fois « grande » dans le texte, « mégalé », en grec. Le jugement de Dieu de « la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux », c'est la vision dans l'extase de ce qu'est le mal dans toute sa force. Dans toute sa force qui nous éconduit, qui nous déforme, qui nous détruit, pour naître à l'Unité divine où elle disparaît comme si elle n'avait jamais été.

Mes amis, ce sont des paroles actuellement qu'il faut dire, qu'il faut penser, qu'il faut répéter, pour que ça se réalise en chacun de nous et en tous. Le mal, le mensonge qui est une illusion dans laquelle nous pataugeons, nous nous enfonçons comme dans de la vase, qui nous enlise. Cette illusion se révèle en nous grâce à Dieu, grâce au jugement de Dieu en nous...pour en triompher. Et j'ai déjà dit, semble-t-il, la parole la plus importante de ce que j'avais à vous apporter pendant ces deux jours, mais nous allons continuer.

Verset 2 :

2. C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés.

C'est merveilleux parce que c'est tellement clair, et c'est tellement précis ! Jamais un mot de trop, jamais un mot de pas assez, et puis juste ce qu'on attend pour éclairer encore ce qui vient d'être dit.

...les rois de la terre, ce sont toutes les supériorités de la vie dans le monde, supériorité mentale, supériorité matérielle, supériorité vitale, supériorité intellectuelle, supériorité du cœur, même de l'âme, même de l'esprit, toutes ces supériorités, tous ces règnes de la terre qui viennent de Dieu et qui sont valables. Mais ils se sont éconduits avec elle, avec la prostituée, ils se sont livrés à l'impudicité, au culte de l'ego, parce que c'est ça ! L'impudicité, le vrai sens de l'impudicité, c'est l'orgueil. Donc ils se sont livrés avec elle au culte de l'ego, ce culte de l'ego qui est le contraire du vrai culte que nous devons avoir, cultiver, vivre, et ils se sont enivrés avec elle du vin de son impudicité, donc la fausse ivresse du culte de l'ego.

Miséricorde, je n'ai pas besoin de dire ce que c'est !

On voit ça tous les jours à la télévision, à la radio, dans les journaux. Le culte de l'ego monté à des degrés pas possibles, les idoles de notre temps, ces idoles qu'on fabrique en quinze jours ! L'homme centré sur soi,

et pas même sur soi je dirais, l'homme centré sur une apparence éphémère, c'est pire encore. L'homme centré sur une apparence éphémère ou alors – je ne devrais rien citer, je ne devrais rien dire dans ce domaine-là, mais je vais le faire quand même – sur le mensonge complet d'un gouvernement comme celui de Pékin, d'un gouvernement comme celui de l'Iran, et d'autres. Je ne devrais pas le dire dans une conférence comme celle-là, mais cette fois-ci je le dis quand même. Le mensonge complet, l'ivresse totale du « moi-je » qui veut régner pour son propre plaisir ! Le pire exemple est peut-être encore celui de la Roumanie, où c'est la folie de l'ego qui règne et qui accable.

Il faut un contrepoids mes amis, il faut un contrepoids et je vous le confie ce contrepoids. Personnellement j'aurai fait tout ce que j'ai pu, je ferai tout ce que je peux jusqu'au bout puisque j'ai promis de vivre jusqu'à cent ans, mais je vous le confie à vous aussi, vous êtes plus jeunes que moi pour la plupart, je vous le confie à vous aussi : il faut « être autre chose ». Je ne dis pas : il faut faire, parce que faire, c'est bien aller à Pékin et je ne sais pas ce que j'y ferais. Je veux bien y aller si je savais le chinois ou si je savais suffisamment l'anglais, mais ce n'est pas ça. Il faut « être », « être autre chose » là où l'on est, et ça nous ne le savons pas. Il faut veiller et prier, ce sera mon sujet de ce soir à la chapelle. Il faut veiller et prier toujours, toujours, toujours, toujours :

« Mon Seigneur et mon Dieu, non pas moi Seigneur, mais Toi, Toi seul ».

Mes amis ce n'est une obligation, ce n'est pas une punition, ce n'est pas un accablement, au contraire, c'est un allègement et c'est une joie. Il faut seulement les découvrir.

Face aux difficultés, face aux souffrances, face à tout :

« Mon Seigneur et mon Dieu, Toi seul ! Toi seul... »

Dieu fait, mes amis. Il y a beaucoup, beaucoup, beaucoup de choses qu'il fait en ce moment dans le monde. Nous n'allons pas l'aider, mais nous allons nous efforcer « d'être » à notre mesure chacun, « d'être » tout simplement notre Vérité en Lui. Pas plus, ne pas chercher à être plus grand, plus extraordinaire qu'on est. Mais « être » notre propre Vérité en Lui, fermement intensément. Cela porte ses fruits, et le monde, le monde en a besoin.

Donc, *ces rois de la terre*, c'est toutes ces richesses intérieures et extérieures qui au lieu de s'offrir à Dieu, et je pense, moi, à toutes les conquêtes de la science, de la vie concrète, toutes ces choses admirables que les hommes ont faites, et j'étonne parfois certains quand je dis :

« Mais moi j'admire toutes ces autoroutes qui ont été bâties, moi j'admire tous ces moyens de communication perfectionnés, j'admire le TGV quand je monte dedans. J'admire les roues, j'admire la structure des wagons, de la locomotive ».

Je trouve que c'est merveilleux, ça c'est du beau vrai travail, *les rois de la terre* ! Mais il ne faut pas qu'ils s'enivrent avec *la prostituée du vin de son impudicité*, c'est à dire du mensonge du culte de l'ego.

Si l'homme se dit : « C'est moi qui fait », il est perdu et le monde avec lui. Si l'homme se répète : « C'est Dieu qui a permis, qui a fait », alors il avance et le monde avec lui. Toutes les découvertes de la science et tout ce qu'on a trouvé de magnifique en médecine, en technique, en moyens de transports, en tout ce que vous voudrez, si c'est offert à Dieu, comme disait Ambroise Paré :

« Je le pansay, Dieu le guarit ». « Je le pansay – p-a-n-s – Dieu le guarit ».

C'est ça.

« J'ai conçu une locomotive admirable, un train admirable, c'est Dieu qui a fait »,

c'est tout ! A ce moment-là l'homme est incapable d'impudicité, est incapable d'erreur, est incapable d'adultère, il est incapable de s'enivrer du vin de l'impudicité, du culte de l'ego. Le jugement de Dieu est fait en lui. C'est Dieu pour Dieu, l'homme pour Dieu. Un point c'est tout. C'est beaucoup plus simple, beaucoup plus simple. Vous allez voir comme c'est compliqué la suite.

Pour rendre ça digestif, j'ai du travailler, je vous assure ! Donc :

C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité – de la fausse extase du culte de l'ego – que les habitants de la terre se sont enivrés. Enivrés d'une fausse ivresse, malfaisante, dérisoire.

Et puis, tout à coup, une de ces petites phrases d'une ligne dans l'*Apocalypse* qui mettent les choses en place. Et je ne comprends absolument pas, moi, pourquoi on n'y a jamais rien compris ! Parce qu'il y a cette petite phrase qui montre bien que tout est Esprit et que l'exégèse spirituelle de la Bible, elle est vraie elle est juste et qu'il n'y a pas besoin d'aller chercher ailleurs.

Verset 3 :

3. *Et il me transporta en Esprit dans un désert.*

Je vais te montrer le jugement de Dieu, de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux et maintenant c'est l'ange qui parle, c'est la Lumière de notre âme qui nous guide, qui nous inspire et qui dit :

Et il me transporta en Esprit dans un désert. Et l'exégèse spirituelle de la Bible serait un songe, c'est dans le Texte et à tout moment : *Que celui qui a des oreilles entende ce que dit l'Esprit...* et ici : *Et il me transporta en Esprit dans un désert.*

Dans ce vide intérieur où il n'y a que l'ange de la Lumière qui nous parle au Nom de Dieu. Etat de grâce ! Dans ce vide intérieur où les complications de l'ego et de ses cultes, de ses exagérations, de ses fausses ivresses ont disparu, comme quand Jésus monte sur la montagne après avoir été dans la foule pendant des journées entières, il est seul avec Dieu, il prie Dieu toute la nuit, c'est ça. Ce désert, ce vide – le mot grec d'ailleurs signifie « le vide » – où il n'y a que l'ange de Dieu qui va nous parler.

Le silence est probablement le plus réconfortant des exercices ; le silence et l'immobilité.

Je reçois beaucoup de lettres de mamans, et j'entends mes filles, qui se plaignent qu'à l'école, bien tôt, à quatre ans et demi, cinq ans à peine on demande aux enfants beaucoup trop d'immobilité et de silence. Mais c'est la meilleure école. Il faut savoir le faire bien entendu, le leur inspirer. Mais c'est la meilleure école. Et dans l'Inde les petits apprennent d'abord à méditer, à rester immobiles et tranquilles et silencieux . Quand on n'a pas appris cela petit, on a de la peine à le faire plus tard ! Et aujourd'hui on voudrait qu'ils bougent tout le temps, on voudrait qu'ils puissent se défouler tout le temps ! Non ! c'est faux. A l'école c'est aussi l'école du silence et de l'immobilité. Et le silence et l'immobilité font du bien ! Seulement peut-être que ceux qui l'exigent ne savent pas l'exiger de la bonne manière, ça se peut. Il faut l'inspirer à l'enfant, il faut lui en donner envie. Il faut lui en expliquer la vérité. Le bienfait du silence et de l'immobilité c'est bon, l'agitation permanente ce n'est pas juste. On n'apprend rien, on ne devient rien. C'est dans le silence et l'immobilité qu'on devient et qu'on grandit.

Il me transporta en esprit dans un désert. Il n'y a rien que la Lumière de l'ange et ce qu'il va dire, ce qu'il va enseigner pour instruire celui qui l'écoute, parce que nous n'oublions pas, ici, l'apôtre il écoute, il regarde et il écoute, et il entend, ça revient tout le temps dans l'*Apocalypse* :

« *je regardai...et voici j'écoutai... j'entendis...* »

Il regarde et il écoute. Ce vide, il y a quand même toute notre attention qui vit là-dedans.

3. ...*Je vis une femme assise sur une bête écarlate, pleine de noms de blasphème, ayant sept têtes et dix cornes.*

4. *Cette femme était vêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, de pierres précieuses et de perles. Elle tenait dans sa main une coupe d'or, remplie d'abomination et des impuretés de sa prostitution.*

5. *Sur son front était écrit un nom, un mystère : Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre.*

6. *Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. Et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement.*

La vision est presque insoutenable.

Le mal, le mensonge, paré de tous les attributs de la Vérité : l'or, les pierres précieuses, toutes les beautés de la vie terrestre, mais dans le mensonge, dans l'erreur, dans le culte de soi.

La bête a toujours sept têtes et dix cornes, et cela aussi ce sont, en fait, des attributs du Divin. La bête est revêtue des attributs du Divin, nous l'avons déjà vu. Ces sept têtes, ce sont les sept plans de la conscience et de la vie. Et les dix cornes, ces cornes d'abondance et de consécration et d'adoration qui deviennent égoïstes, ce sont les dix incarnations nécessaires, dix incarnations Divines, de Vishnou dans l'Inde, les dix incarnations Divines, de l'abondance Divine, qui constituent une révélation Divine totale. Mais la bête en est parée et sur elle ça devient un mensonge, ce mensonge qui ramène tout à soi, et ceci est expliqué par le fait qu'elle est remplie de noms de blasphèmes. Or le blasphème, en grec, « c'est la parole qui ne doit pas être prononcée dans un lieu sacré », c'est la parole de mauvais augure, donc la parole qui va entraîner le malheur. Or, l'incarnation, l'homme, est un lieu sacré, dans lequel les noms de blasphèmes ne doivent pas être prononcés. Et ces noms de blasphèmes en même temps c'est justement ce détournement de Dieu pour adorer l'homme, pour adorer l'ego. C'est ça le blasphème : « moi-je-suis ». Dieu seul est !

« Moi je suis, moi je fais, moi je peux, moi je suis le maître de ma destinée, cette coupe d'or dans laquelle il y a mes œuvres qui sont abominables, mais c'est une coupe d'or, la coupe de la Vérité, la dérision de la Vérité. Je suis couverte de pierres précieuses, de toutes les splendeurs de la création, l'apparence de la Vérité mais je suis mensonge, à cause des noms de blasphème sur les sept plans » ;

et un peu plus loin cela va être dit encore d'une façon plus extraordinaire, les sept plans de la conscience et de la vie qui sont Divins, mais qui sont là, couverts de noms de blasphème, c'est-à-dire que leur signification, leur être profond est dénaturé.

La nature de l'homme est Dieu, l'abondance des dix cornes c'est Dieu, c'est la Révélation de Dieu au cours des âges, au cours du temps, en soi-même, la miséricorde de Vishnou, la miséricorde de Jésus qui vient et revient et revient sous une forme, sous une autre, pour révéler totalement Dieu à la fin de l'*Apocalypse*.

Le mal démasqué totalement dans la vision supérieure de la conscience qui monte vers l'Absolu. Le mal, jugé, démasqué, pour être dépassé, pour être anéanti, pour être transfiguré, anéanti, disparu, dans la vision de la Vérité. Je reprends :

Je vis une femme... Pourquoi une femme ? Tout à l'heure il sera dit *la mère des impudiques*. Le faux aspect de la Mère, la Mère Divine, son revers, son avers, la Mère Divine, l'apparence de la Mère Divine, de sa gloire, de sa beauté, de sa puissance, mais dans le sens de la destruction, dans le sens du faux culte, dans le sens de l'adoration du moi-individuel et non pas de la Mère qui enfante l'homme à Dieu par toute la création.

...une femme assise sur une bête écarlate, la fameuse bête de l'inconscient,

...pleine de noms de blasphème, donc portant sur elle les noms, le verbe du mensonge, au lieu du verbe de la Vérité, le verbe qui est une parole de mauvais augure, qui enfante l'homme à la destruction et non pas à la vie.

...parée d'or, l'or, l'incorruptibilité divine, et c'est ça qui est douloureux, c'est ce mal qui est paré de l'éclat de la Vérité. Et vous savez bien que c'est vrai. Ces cultes chamarrés où Dieu est le parent pauvre. Ces cultes chamarrés, dans tous les pays vous savez, où Dieu est le parent pauvre.

...parée d'or, de pierres précieuses et de perles. la perle qui est la pureté, la blancheur de l'Esprit. Les pierres précieuses, tout ce qu'il y a de vrai, de rayonnant de Dieu dans la création et en nous-même.

Elle tenait dans sa main une coupe d'or remplie d'abomination, l'apparence de la Vérité qui contient le mensonge,

et des impuretés de sa prostitution. de tout ce culte de l'ego et ses mauvais fruits, cette adoration de l'autre, cet oubli de Dieu. Et cet oubli volontaire de Dieu, parce que la nature de l'homme c'est d'aimer Dieu et au fond il se fait violence pour adorer toujours autre chose.

Sur son front était écrit un nom, un mystère... Alors mystère, en grec, c'est « *mystès* », « *mystérium* », c'est « l'initié, l'initiation ». L'initiation du mal. Et mes amis c'est vrai.

Il y a dans l'Évangile selon saint Matthieu, au chapitre III, lorsque saint Jean-Baptiste, le dernier prophète, crie dans le désert :

« Préparez les chemins du Seigneur, il va venir. Aplanissez ses sentiers »

Et il s'adresse à un moment donné aux scribes et aux pharisiens – qui sont notre mental orgueilleux, centré sur soi, persuadé qu'il a raison et qu'il sait tout – il leur dit :

« Hypocrites qui vous a appris à fuir la colère de Dieu ? »,

donc la miséricorde, la transformation qui vient de Dieu. « Qui vous a appris ? ». Le mal aussi s'apprend, cela veut dire aussi qu'il faut tâcher de ne pas l'apprendre. Le mal aussi cela s'apprend, ce qui signifie qu'il faut s'efforcer de ne pas l'apprendre. Les noms de blasphème, le mensonge cela s'apprend. Il faut s'efforcer de ne pas l'apprendre.

Et on voit bien, dans toute une partie de la jeunesse d'aujourd'hui, ces pauvres jeunes pour qui toutes les valeurs ont été bousculées, renversées, faussées, qui croient tout savoir et qui ne savent rien dans aucun domaine. Ils se targuent de mots hindous, mais ils n'y comprennent rien, ils ne connaissent rien à *la Bible*, ils ont perdu toute base, et ils sont là un peu égarés allant n'importe où, couverts aussi toutes de sortes de breloques brillantes mais dans lesquelles il n'y a aucune sorte de vérité. Et c'est dramatique à voir.

...tenant dans sa main la coupe d'or... l'aspect, l'apparence de la Vérité, remplie de ses abominations. Et maintenant elle a sur son front un nom, un mystère, une initiation au mal, une initiation au mensonge, parce qu'on s'initie au mensonge, et on cultive le mensonge. Et ce nom de mystère, c'est :

Babylone la grande, la mère des impudiques et des abominations de la terre, la mère, celle qui enfante, qui engendre le mensonge, le mal, toujours plus, qui se revêt de l'apparence de la Mère Divine mais qui n'est que mensonge. C'est tellement malheureusement vrai. On se reconnaît tellement dans des passages pareils, qu'il n'est vraiment pas nécessaire d'aller chercher très loin une explication.

Et là dans la vision très haute, il ne faut pas oublier, nous sommes très haut, sur le septième plan du septième degré de la conscience et de la vie, la Révélation Divine qui devient le jugement, le procès du mal, ce mal dévoilé, démasqué et qui va disparaître, où la conscience reconnaît tout le faux chemin, dans la création, tout ce faux chemin qu'il a fallu remonter pour se purifier.

Se purifier, le mot « purification » revient tellement souvent, pas seulement dans l'*Apocalypse* mais dans les *Évangiles* aussi, se purifier, se purifier. Se purifier mes amis, ce n'est pas très difficile, c'est se donner à Dieu, vraiment. Le grand secret, le seul secret c'est l'Amour de Dieu et par conséquent l'Amour des hommes. L'Amour de Dieu et par conséquent l'Amour des hommes, mais l'Amour de Dieu pour Dieu.

« Non pas moi Seigneur, mais Toi, Toi seul. Non pas moi, mais Toi, Toi seul. Mon Seigneur et mon Dieu. »

Se tourner vers Dieu, chanter son Nom, et nous changeons ! Il faut seulement essayer. Essayer et recommencer à essayer toujours, ne pas se dire :

« Oh voilà, pendant des années je ne l'ai pas fait, j'ai perdu du temps ».

Mais non ! Mais non ! Parce que pendant le temps où nous n'avons pas chanté le Nom de Dieu, Dieu l'a chanté en nous, parce que Dieu est fidèle. Dieu est fidèle et obéissant à la Loi de sa création. Donc, Lui, Il continue à chanter le Nom de Dieu en nous et dans le monde. Et c'est pour ça que le monde ne disparaît pas, sinon il y a longtemps que ce serait fait.

Dieu est fidèle, Il continue à chanter le Nom de Dieu même quand nous L'oublions tout à fait. Le poème de Tagore :

« Durant plus d'un jour de paresse j'ai pleuré sur le temps perdu. »

Et au bout du compte quand il a ouvert ses persiennes il a vu que son jardin était rempli de fleurs. Rempli des fleurs de l'Amour de Dieu, de la Germination de Dieu. Même quand nous oublions, Lui continue en nous parce qu'il est de notre nature de chanter Dieu :

« Mon Seigneur et mon Dieu. Non pas moi Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Et n'aimer que Lui, n'aimer que Cela. Ce qui ne nous exclut pas du tout du monde, mais qui au contraire nous fait pénétrer dans le monde plus profondément, aimer chacun mieux, davantage, le comprendre et l'aider à l'occasion, mieux et davantage.

Le mystère de la femme, du mensonge, la mère des impudiques, de celle qui engendre en nous et dans le monde le mensonge et l'impudicité, c'est Babylone, comme autrefois l'Égypte était aussi le nom du règne de l'ego, dont la main puissante de l'Éternel a délivré son peuple, comme Il délivre en ce moment la conscience incarnée de Babylone, la mère des impudiques.

Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. Et, en la voyant, je fus saisi d'un grand étonnement. L'étonnement, dans l'Apocalypse, c'est ce tonnerre qui nous frappe dans la vision où nous sommes terrassés, nous voyons quelque chose que nous n'attendions pas, que nous ne comprenons pas, et ce tonnerre nous change, parce que c'est là, et j'y reviens beaucoup comme Mâ Ananda Mayî, j'y reviens beaucoup, la méditation, la contemplation, la prière, le fait de s'offrir à Dieu, si c'est vrai, nous en revenons transformés, nous en revenons changés. Nous avons été nourris par une nourriture valable, saine, forte, notre âme est fortifiée comme disaient les anciens chrétiens, ce qui était très joli, notre âme est fortifiée, notre intelligence est plus claire, notre corps est plus à l'aise, plus calme, notre Esprit est plus lumineux et il a soif d'avancer. Et vous savez, mes amis, quand l'Esprit a soif d'avancer on n'en sort plus, hein ! Il est là, il nous talonne, il est toujours plus lumineux, il est toujours plus exigeant, mais il travaille, il avance et c'est bienheureux ! Il faut lui lâcher la bride à l'Esprit, à l'Esprit de Vérité, pour que nous puissions grandir, en Esprit et en Vérité.

Donc :

... je vis cette femme ..., cette vision monstrueuse, faite de l'apparence de la Lumière, de la Vérité, de l'insolence du mensonge dans cette Lumière de Vérité, dans cet or, dans ces pierres précieuses, etc..

... ivre du sang des saints et des témoins de Jésus, qui dévore en nous les forces de la sainteté, les élans, les efforts de notre essai de suivre Jésus, de le comprendre, de l'accompagner, qui sont détruits par ce culte de l'ego qui ramène tout à soi, et cette destruction là, mes amis, elle est terriblement vraie, terriblement visible en chacun et en tous. Si nous laissons le mensonge, le culte de l'ego, le faux éclat des fausses ivresses nous dominer, nous voyons bien que peu à peu la sainteté disparaît, elle est dévorée, elle est détruite. Nous voyons bien que le témoignage de Jésus en nous est aussi dévoré, une autre ivresse, une fausse ivresse, une ivresse d'horreur qui est heureuse de détruire la vérité de l'homme ; elle s'est emparée de nous et nous a changé mais dans le mauvais sens.

Je fus frappé d'étonnement. Cet étonnement qui est le tonnerre qui terrasse, qui bouleverse et qui va révéler la Vérité.

7. Et l'ange me dit...

Alors il ne faut pas oublier que dans l'*Apocalypse* tout entière, et dans ce chapitre aussi, c'est toujours l'ange, tout vient de l'ange, c'est l'ange qui révèle, c'est l'ange qui démasque le mal et le mensonge et son jugement divin.

Et l'ange me dit... donc l'apparition lumineuse intérieure me dit :

7. Pourquoi t'étonnes-tu ? Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, qui a les sept têtes et les dix cornes.

La Lumière de l'Esprit va expliquer. Et c'est bien se qui se passera dans les versets suivants.

Pourquoi t'étonnes-tu ?... Pourquoi t'étonnes-tu de ce renversement des valeurs, de cette compréhension que tu as soudain, que ça c'était le mal sous l'apparence de la rutilance et de la lumière qui vient aussi de Dieu, les pierres précieuses, les perles, l'or , *pourquoi t'étonnes-tu ?*

Je te dirai le mystère... l'apaisement de l'extase. Le choc d'abord. Le choc d'abord, ce qui vient et qu'on n'attendait pas, et qu'on ne comprend pas. Et puis, l'apaisement de l'extase. Jésus qui dit :

« La paix soit avec vous. »

L'apaisement de l'extase.

Je te dirai – je t'expliquerai – Je te dirai le mystère de la femme... la signification de la femme,

et de la bête qui la porte et qui a les sept têtes et les dix cornes. Cette bête qui est l'inconscient qui soutient cette femme, qui est l'adoration monstrueuse de l'ego érigé en Mensonge avec un « M » majuscule, et qui a les sept têtes, les sept plans de la conscience et de la vie, mais avec des noms de blasphème donc tournés vers le mauvais côté. Et les dix cornes, mensongères aussi, mais qui en fait, profondément, sont des signes divins de l'abondance de la Révélation Divine.

8. La bête que tu as vu était, et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme, et aller à la perdition. Et les habitants de la terre, ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la bête, parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus, et qu'elle réparaitra.

9. C'est ici l'intelligence de qui a la sagesse. Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise.

10. Ce sont aussi sept rois...

Je ne vais pas commencer à expliquer ce passage qui demande beaucoup d'éclaircissements, mais qui en fait est extrêmement précis et limpide, je m'arrêterai là :

La bête que tu as vu était, et elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme et aller à la perdition. C'est tout le processus intérieur de la victoire sur le mensonge qui n'est pas définitive d'un seul coup, qui n'est pas faite en une seule fois.

La bête que tu as vu était, et elle n'est plus. En ce moment où elle a été démasquée dans la vision de l'extase, elle est remplacée par la Vérité :

elle n'est plus. Elle doit monter de l'abîme vers et aller à la perdition. Et puis plus tard elle reparaitra parce que le combat n'est pas fini. Mais ceci je le reprendrai plus en détail cet après-midi.

XVII^{ème} chapitre de l'*Apocalypse*. Le procès Divin du mal, qui est le mensonge installé en nous où la conscience incarnée au lieu d'être tournée vers sa vraie nature qui est Dieu, la Lumière de l'Esprit, se laisse entraîner vers le bas, vers l'autre côté, vers l'autre, devient adultère, prostituée, dans le culte de l'ego, ce culte de l'ego qui l'a conduite à la perdition. Tous les malheurs du monde viennent de là, viennent d'en bas et jamais d'en haut.

Si on arrive à fixer en soi ce schéma, que le malheur de l'homme, le mal de l'homme, c'est d'être centré sur soi et de développer en lui d'une façon éhontée, prostituée, l'adoration de l'ego, le culte de l'ego au lieu de se tourner vers la Lumière de l'Esprit, on peut démasquer l'erreur quand elle s'infiltré en nous, la combattre en Dieu et en triompher.

Et maintenant je vais lire un poème et puis il y aura un début de musique et nous allons nous recueillir un instant ensemble.

Ce poème est tiré de *Quelques aspects d'une Sâdhanâ* (pages 184 et 185).

*Ferme les yeux
et que ton regard soit l'Infini lumineux.*

*Brise ton cœur
et que ta vie soit la Béatitude.*

*Fais taire la sagesse
car elle est encore trop éloignée de Lui.*

*Immobile, ô fils divin,
demeure en Celui qui est Tout.*

*Le va-et-vient de tes poumons s'est arrêté,
tu ne respirez plus
tu es l'Existence parfaite.*

*Harmonieuse est la Voix du Silence immaculé
qui est Dieu.*

*Il n'y a pas de fin,
il n'est pas de retour,
tu es Cela qui ne respire plus,
Cela qui ne recherche point,
Cela que rien jamais ne trouble,
tu es Cela infiniment.*

Comment dire Cela ?

*Et cependant tu sais très bien
que Cela est plus vrai que les mondes,
plus vrai que les réseaux habiles de tes phrases,
plus vrai que l'étreinte de l'amour
et que l'immobilité de la mort.*

*Tu ne remues plus et tu es.
Ce n'est pas une extase, ni une absence.
Tu es et cela suffit pour apaiser
toutes les nostalgies des millénaires.*

*Tu es, la Lumière qui t'envahit,
l'Amour qui rayonne de toi,
la Béatitude qui te pénètre,
la Vérité qui ne Se renie jamais.*

*Tu es, Cela tu es...
Tel une flamme du grand Feu
Où tout est consommé.*

*Ferme les yeux
et que ton regard soit l'Infini lumineux.
Brise ton cœur
et que ta vie soit la Béatitude.
Fais taire la sagesse
car elle est encore trop éloignée de Lui.
Immobile, ô fils divin,
demeure en Celui qui est Tout...*

(...)

Mes amis, Marie gardait toutes ces choses et les repassait dans son cœur.

Fin de la conférence du 14 octobre 1989, matin.

*
* *

Début de la conférence du 14 octobre 1989, après-midi.

Mes amis, efforçons-nous d'avoir toujours un cœur calme et silencieux. Efforçons-nous d'avoir toujours un cœur calme et silencieux...

Voici le deuxième poème écrit au bord du lac de Lugano, voici un peu plus de cinquante ans par une soirée merveilleusement sereine, lumineuse et profonde (*Les Sentiers de l'âme*, pages 140 et 141)

*Le ciel était un feu sillonné de comètes
Où les espoirs divins ruisselaient de clarté,
Car l'univers hanté de mystiques poètes
Entonnait, recueilli, l'hymne d'éternité.*

*La terre était l'oubli que l'âme en son étude
Revêt d'un pur manteau d'exil et de beauté,
Une étendue opaque et lointaine au nom rude
D'où le soleil émerge en front de Vérité.*

*Joyeuse est la blancheur, ivre est la rectitude,
Agile est le regard lucide et radieux
Sur l'ampleur du sommeil calme, béatitude
Des disques nés au seuil où s'enfantent les dieux.*

*L'âme voit. Et l'aspect que l'ardeur lui propose
Dans le champ vaste et sûr où son vœu dérivait
N'a plus de l'abandon qu'un air d'apothéose,
Immense geste nu que l'océan rêvait.*

*La ferveur a brisé les parois symboliques,
Les mains ont parfumé leur ouvrage défait
Et le cœur dépouillé des hommages scéniques
S'est ouvert au reflet souriant du Parfait.*

Et puis, dans l'*Exégèse spirituelle de la Bible*, page 114, encore un petit passage concernant les anges puisque dans l'*Apocalypse* nous sommes accompagnés, présents, auprès d'un ange.

L'ange est aussi le principe ardent de la vie et de la fécondité. Il intervient chaque fois que la conscience incarnée est appelée à croître en son devenir divin, à avoir une postérité voulue par l'Eternel, conforme au dessein irréprochable de sa fidélité envers sa création. En d'autres termes on pourrait dire que tout ce qui naît à la vie, ici-bas ou sur les plans de la pensée immatérielle, vient de l'Esprit, de la lumière originelle qui conçoit tout en elle-même. L'homme n'accomplit rien sans une illumination intérieure, si faible et même ignorée soit-elle, sans une intervention active de l'Âme unique dans son être. Et plus haute, plus pure, plus pénétrante est sa sagesse, plus net et plus brillant est le message supraconscient qu'il reçoit. C'est en ce sens qu'on peut dire qu'il y a extase toutes les fois qu'il y a intensité totale de la compréhension, décision complète de l'activité, conception décisive sur l'un des échelons vivants où se manifeste l'énergie de l'existence.

Ce sont des passages à relire et à essayer de laisser pénétrer en soi.

Tout dépend dans la vie et en nous-même, de l'ange, du messenger lumineux du divin en nous, du fond de notre âme elle-même, du fond de notre conscience. Et effectivement plus notre conscience est élevée dans ses aspirations, plus notre cœur est haut dans ses bases, plus notre intelligence s'efforce vers la Lumière de l'Esprit, plus la réponse de l'ange, le message de l'ange peut-être lumineux, merveilleux, réconfortant, efficace sur tous les plans de l'existence et de la conscience.

Et voilà pourquoi je répète encore en commençant : « Efforçons-nous d'avoir un cœur toujours calme et silencieux ».

Efforçons-nous d'avoir un cœur toujours calme et silencieux... Et ce calme, mes amis, ne peut venir que de Dieu seul, l'oubli de soi dans la Présence de Dieu, cette Présence qui ne peut pas être ressentie si nous sommes intérieurement agités, remplis de désirs, de craintes, de souvenirs. L'ange nous amène en Esprit dans un désert : le vide, où seul parle l'ange, seul est palpable Dieu et non pas nous, l'illusion de l'apparence que la Vérité efface et qui alors n'est plus.

C'est ce que nous allons voir dans la suite du très beau XVII^{ème} chapitre de l'*Apocalypse*, que nous allons terminer cet après-midi.

Et puis il nous en restera encore cinq : le XVIII^{ème}, le XIX^{ème}, le XX^{ème}, le XXI^{ème} et le XXII^{ème} et nous aurons terminé toute l'*Apocalypse*. Je pense qu'il nous faudra deux ans et demi pour cela. Mais nous aurons terminé ensemble toute la lecture de l'*Apocalypse*, sans en sauter une syllabe.

Merveilleux message divin, pratique s'il en est, de la Révélation de Dieu en l'homme ! Mes amis, ce merveilleux travail qui nous est demandé ici-bas, ce merveilleux travail qui nous est donné avec la vie, avec l'incarnation : vivre la Révélation de Dieu en l'homme. Nous ne sommes sur la terre que pour cela, et tous les travaux de l'humanité concourent à cela, à condition que nous l'ayons compris, que nous l'ayons accepté, que nous écoutions au-dedans de nous-même cette nostalgie de la Vérité qui nous parle au Nom du Divin, au nom de la Vérité.

Je relis le verset 6, et puis nous allons passer plus loin.

6. *Et je vis cette femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus et en la voyant je fus saisi d'un grand étonnement.* C'est donc dans l'extase que cela se passe. La conscience incarnée voit l'erreur, cette fausse ivresse de l'adoration de soi, du culte de l'ego, qui ramène tout à soi-même, qui s'enivre des victoires qu'elle remporte sur la sainteté qui est en nous et qui nous attend : la sainteté de Dieu qui est notre nature, qui est au fond de nous-même et qui nous attend. Ces témoins de Jésus, ces forces en nous, ces efforts en nous, ces énergies en nous, qui reconnaissent que l'Agneau de Dieu, c'est notre cheminement dans la croissance Divine. L'ego, lorsqu'il est centré sur soi, et lorsqu'il n'adore que soi, il combat ces efforts-là, il combat cette notion-là, le Christ en nous, l'Agneau de Dieu qui est nous-même, et s'enivre de la fausse victoire qu'il remporte sur ces forces essentielles de notre être, la croissance par la Vérité de l'Esprit, dans la Vérité de l'Esprit. Dans l'extase c'est très clair, c'est très visible, l'erreur est là et elle va disparaître, remplacée par la Vérité.

Vous savez mes amis, tous, combien nous sommes malheureux lorsque nous sommes habités par des idées fausses. On appelle ça « se monter la tête ». Vous savez tous combien nous sommes malheureux quand nous nous « montons la tête » au sujet de quelque chose ou contre quelqu'un, ou contre quelque chose. Les arguments viennent, oh ! à une vitesse énorme, et nous trouvons tous les moyens possibles, toutes les raisons possibles de nous donner raison alors que notre idée de base est fausse ! C'est ainsi que bien souvent on détruit sa situation.

Comme maîtresse de maison et comme maîtresse d'un cabinet médical, j'ai eu l'occasion de voir, parmi les gens qui travaillaient avec nous et pour nous, comment à un moment donné l'un d'entre nous se montait la tête, s'imaginait quantités de choses qui n'étaient pas vraies et finalement créait une situation désastreuse qui détruisait l'équilibre pour elle-même d'abord, pour tout le monde ensuite.

C'est la victoire de l'ego ça, c'est la femme, la prostituée qui se repaît, qui s'enivre « *du sang des saints et des témoins de Jésus-Christ* », du mensonge. Se repaître du mensonge, s'enivrer du mensonge, c'est fréquent ! On fait ça en religion, on fait ça en politique, on fait ça en science, on fait ça en art, on fait ça partout. On fait ça dans la vie. Attention !

« Je ne vous veux pas, je ne vous veux pas ô mes pensées destructrices, ô mes pensées illusives ! »

Efforçons-nous d'avoir toujours un cœur calme et silencieux. Le véritable Amour, mes amis c'est du silence. Le véritable Amour, mes amis c'est du silence. C'est un état intérieur de beauté, de vérité, de grandeur qui rayonne, qui se donne, qui enveloppe les êtres et les choses et soi-même, et c'est du silence.

7. *L'ange me dit...* La Lumière parle. C'est merveilleux.

7. *L'ange me dit...* La Lumière parle. La Lumière divine, la Lumière de l'Esprit. C'est merveilleux. Elle parle en nous, elle explique :

...Pourquoi t'étonnes-tu ? Pourquoi t'étonnes-tu de ce que l'équilibre de l'harmonie n'est pas ce que tu croyais ? Que ce qui te paraissait très important ne l'est pas, et que ce que tu négligeais est tellement important ?

...Pourquoi t'étonnes-tu ? La vision est là qui te montre ce qui est vrai, ce qui est juste.

...je te dirai... Je te ferai comprendre, moi la Lumière, pas n'importe quelle lumière, mais la Lumière qui est dans ton cœur, la Lumière qui est dans ton âme. Ce n'est pas une lumière qui vient de quelque part, c'est une Lumière qui est en nous et qui attend, qui est Dieu en nous.

...Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, qui a les sept têtes et les dix cornes. Nous avons vu ce matin les sept plans de la conscience, les attributs divins des sept têtes et des dix cornes de l'abondance de la Révélation divine.

8. *La bête que tu as vu était, et elle n'est plus.* Le mensonge que Dieu t'a montré dans l'extase, au terme de tant de purifications (nous sommes au XVII^{ème} chapitre de l'*Apocalypse*), le mensonge qui était, n'est plus. Il a été remplacé par la Vérité et il est comme n'ayant jamais été. Et mes amis c'est vraiment ça !

Au moment où dans la contemplation intérieure, la Lumière envahit tout de son évidence, de sa certitude, de sa vérité, ce qui était avant, ce qui était faux a disparu et véritablement c'est comme si ça n'avait jamais été. Et ce qui est plus merveilleux encore, c'est que même au retour à la conscience humaine relative, à la conscience ordinaire de la vie ici-bas, ce mensonge ne peut plus revenir. Ce mensonge ne peut plus revenir, ne peut plus se faire croire. Il est anéanti, il ne revient plus. La conscience n'est plus capable de le concevoir. C'est vraiment la libération des sages de l'Inde dont on dit qu'ils sont *jîvan-muktas*, ils sont libérés vivants. Ils sont libérés de quoi ? Ils sont libérés de l'illusion des dualités du culte de l'ego.

Le mensonge, la bête, l'inconscient confus, était et elle n'est plus, et elle a disparu comme si elle n'avait jamais été. J'insiste parce que j'aimerais que vous sentiez ce que c'est que ce remplacement du mensonge par la Vérité. Il y avait le mensonge et maintenant il y a la Vérité, il n'y a pas la place pour les deux ensemble, c'est ou l'un ou l'autre. Il n'y a pas la place pour les deux ensemble. La Vérité a remplacé le mensonge et la bête n'est plus, et l'inconscient confus, ignorant, violent, tumultueux, qui nous égare, n'est plus.

Alors maintenant ceci :

8. *...Elle doit monter de l'abîme, et aller à la perdition. Et les habitants de la terre, ceux dont le nom n'est pas écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la bête, parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus...* (Je prendrai la suite après).

Nous allons bien comprendre, en fait c'est très simple.

La bête, c'est donc la bête qui monte de la mer du XIII^{ème} chapitre de l'*Apocalypse*, l'inconscient. L'inconscient qui reçoit son autorité du dragon, du mental infidèle à sa loi qui est de vivre pour enfanter l'être entier à Dieu, pour recevoir la Lumière d'en haut et pour faire monter les plans inférieurs de la

conscience et de la vie vers le haut, vers la Lumière de l'Esprit. Le dragon, Satan, l'ego centré sur soi-même, justement la prostituée, le culte de soi, la bête de l'inconscient, doit monter à la conscience mentale. Il faut que la conscience mentale la réalise, la voie, comprenne que c'est faux. Et puis ensuite elle monte plus haut jusqu'à l'extase où elle sera perdue, où elle sera détruite.

Il faut, donc, que le mensonge sorte de l'inconscient où il est, pour monter dans la conscience relative et ensuite monter plus haut encore, vers la perdition dans l'extase qui la détruit.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Cela veut dire que le mal, le mensonge pour être vaincu doit être combattu de très haut et que c'est parce qu'on le combat de beaucoup trop bas qu'on n'arrive pas à bout de lui. Vous voulez retenir cela ?

Le mal, le mensonge, la souffrance, doivent être combattus de très haut, de tout en haut, de l'extase où Dieu les révèle, montre ce qu'ils sont et en triomphe. Et c'est parce qu'on combat le mal et le mensonge beaucoup trop bas, sur le plan de la relativité, des dualités, des moyens de l'homme, qu'on n'arrive pas à bout de lui. En fait Dieu seul vient à bout de lui. Et c'est bien ce que dit le chapitre XVII de l'*Apocalypse*, Dieu seul vient à bout de lui, à condition que l'homme laisse faire Dieu, l'ange.

Cette bête de l'inconscient qui rend sordide, affreux, et vous savez j'en ai dans la tête des exemples précis de braves gens qui passent par de véritables horreurs simplement parce qu'ils se laissent prendre à un jeu du mensonge qui finalement aboutit à une situation catastrophique. Si je reste sur le plan humain, je ne peux rien pour les aider, avec la meilleure volonté du monde et avec toutes les expériences de la vie, des misères, grâce à la médecine aussi, etc., je ne peux rien ! Mais si je me place tout en haut et que je reste ferme tout en haut, en laissant monter le mal, la bête qui sort de la mer et qui monte vers la perdition, quand je laisse monter, monter, monter, le mensonge et l'erreur, alors à un moment donné, ça se détruit. Mais pas autrement.

La bête qui était, qui doit monter vers la perdition, monter vers la conscience relative qui la reconnaît, mais qui ne peut rien contre elle, monter plus haut encore, plus haut encore, pour l'offrir tout en haut où elle est révélée dans toute son horreur, dans toute sa puissance et c'est là que tout d'un coup Dieu la détruit.

Et les hommes qui veulent tellement faire, n'arrivent pas à grand chose, bien au contraire, parce que c'est Dieu seul qui en vient à bout. Elle va monter, *et il faut*, dit le Texte, *il faut qu'elle monte de l'abîme*, de l'abîme où elle est, où elle règne. *Il faut qu'elle monte de l'abîme, et qu'elle aille à la perdition*, mais la perdition de la bête c'est seulement tout en haut.

Vous voulez vous rappeler cela ?

Face à ce qui ne va pas du tout, la seule attitude juste c'est de dire :

« Mon Seigneur et mon Dieu je Te le donne ! Mon Seigneur et mon Dieu je Te le donne, pour que Toi Tu en viennes à bout, parce que Tu es le seul. »

Ca prend du temps, ça prend souvent beaucoup de temps et c'est là qu'intervient, mes amis, la persévérance de la Foi tout simplement. La persévérance de la Foi, de l'amour, de l'obéissance, tout simplement.

« Non pas moi Seigneur mais Toi, Toi seul. Non pas moi Seigneur mais Toi, Toi seul, en moi-même, en chacun, et en tous. »

Et c'est ainsi qu'on arrive à porter le monde entier. C'est ainsi qu'on arrive à porter le monde entier, en Dieu, sans que ça nous pèse, parce que c'est Dieu qui est, c'est Dieu qui sait, c'est Dieu qui fait.

Il faut que la bête monte de l'abîme, qu'elle aille à la perdition. Et cette perdition de la bête ce n'est pas en nous, ce n'est pas en l'homme, ce n'est pas grâce à l'homme, c'est grâce à Dieu tout en haut. Et nous sommes tout en haut sur le septième plan du septième degré de la conscience et de la vie. N'oublions pas.

Nous sommes si vous voulez dans le commencement du Sahasrâra, du lotus à mille pétales épanoui. C'est effarant, c'est immense ! Et en même temps c'est si proche. C'est si pratique. C'est quelque chose qu'on peut mettre en pratique, en comprenant bien. Il est bien évident qu'il faut réécouter, réécouter, réécouter ce chapitre, expliqué d'une manière à peu près compréhensible, pour peu à peu le faire sien et le devenir. Le devenir. Ca fait vingt trois ans que je vis avec l'*Apocalypse*, et c'est un fait que peu à peu, je suis devenue ce Texte inévitablement, comme tout simplement un homme de science devient la recherche qu'il fait, devient les travaux qu'il fait, devient les découvertes qu'il fait. C'est cela !

...Et les habitants de la terre... Donc tous les plans : du physique, du vital, du mental, du vital-mental... de la terre, du travail de la terre, les conditions de la terre.

...ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie... Alors je voudrais bien qu'on comprenne très exactement cela. Il ne s'agit pas de personnes ! Il n'y a pas ceux qui sont sauvés dès le départ et ceux qui sont damnés dès le départ. C'est incompatible avec le Divin.

Si Dieu est Dieu, si l'Esprit saint est l'Esprit saint, si Christ est le Christ, si la Mère Divine est la Mère Divine, si l'Absolu est l'Absolu, de pareilles interprétations sont à jamais fausses.

Il ne s'agit pas de personnes. Il s'agit de tout ce qui, dans la création, dans notre incarnation, n'est pas inscrit dès la fondation du monde dans le livre de vie, c'est-à-dire tout ce qui appartient à la dualité, à l'ego, toutes ces choses-là qui ne sont que des apparences qui vont naître à la Vérité de l'Être.

Ce qui est écrit dans le livre de vie dès la fondation du monde c'est Dieu, le Fils qui le révèle, le Saint Esprit qui en est la Béatitude, la Sainte Trinité dont nous sommes faits, c'est tout. C'est cela qui est écrit dans le livre de vie dès la fondation du monde. Ce ne sont pas des personnes, ce ne sont pas des individus, ce ne sont pas des catégories, c'est Dieu : le Père, le Fils qui le révèle et qui est nous-même, et l'Esprit saint qui en est la nature, qui en est la blancheur, qui en est la beauté. Voilà ce qui est écrit dans le livre de vie dès la fondation du monde. Ce ne sont pas des personnes. Le Nom unique de l'Éternel-Dieu, Sachchidananda, l'Être, qui est Connaissance et Béatitude indivisiblement, c'est ça qui est écrit dans le livre de vie dès la fondation du monde !

« Père Tu m'as aimé avant la fondation du monde. Avant que le monde fut j'étais... »

C'est cela, c'est cela le livre de vie dans lequel tous sont inscrits, tous, de toutes les races, de toutes les tribus, de toutes les langues, de tous les pays ! Cela, c'est inscrit dans le Livre de vie dès la fondation du monde : le Père, le Fils, le Saint Esprit, en Un, qui est nous-même, et toute la vie de l'apparence qui passe, qui change, qui bouge, tout cela n'est pas inscrit dans l'immuabilité de l'éternité, c'est logique.

Et la bête qui monte de la mer, et cette bête du mensonge, du mal, c'est aussi partie de ce qui va disparaître. Dans l'extase du Suprême, dans le « nirvikalpa-samâdhi », il n'y a plus rien que la Lumière qui est vie, qui est Plénitude, qui est Béatitude à jamais, dont nous sommes le centre et le tout. Le monde n'a pas disparu, il n'est pas tombé dans le néant, il est, mais il est dans la Lumière qui est tout. C'est cela qui est immuable, qui ne change jamais, qui demeure, pour employer un très beau verbe français : qui demeure. Qui demeure...

Alors :

...Les habitants de la terre... Donc les plans inférieurs de la conscience et de la vie vivent dans les apparences, dans les dualités, ce qu'on voit avec les deux yeux, ce qu'on entend avec les deux oreilles.

...s'étonnent en voyant la bête parce qu'elle était, et qu'elle n'est plus, et qu'elle reparaitra. La sagesse des Ecritures sacrées ! Il ne faut jamais croire, que le mensonge, que l'erreur a été vaincue en nous définitivement. Ce n'est pas vrai. Tant qu'il y a manifestation dans un monde créé, la piété demeure indispensable.

« Veillez et priez toujours »,

parce que la bête de l'inconscient, la bête du mensonge, de l'illusion peut reparaître en nous et reprendre son autorité sur nous.

Et l'Inde, qui est tellement pratique et pédagogue, le dit très joliment cela et elle le dit très haut, ce qui est excessivement valable. Elle dit :

« Même les Dieux méditent et rivalisent d'austérité sinon ils risquent de tomber à un état de conscience inférieur. »

C'est vrai !

C'est vrai, on peut être monté très haut, on peut avoir connu authentiquement des instructions spirituelles très élevées, et parce que l'ego est revenu avec son inconscience et sa force, et sa domination, ce qui a été conquis tout en haut devient souvent une terreur dans le monde. Il y a des mystiques qui deviennent des démons, et ce n'est pas si rare. Ils ont acquis une puissance intérieure, un pouvoir divin, une lumière active qu'ils centrent sur eux-mêmes, dont ils font une autorité personnelle et dès lors tout est faussé et tout devient dangereux.

Si l'homme pense :

« Je suis Dieu et j'ai la toute puissance de Dieu sur la terre »,

et il y en a, à ce moment-là, le monde a tout à risquer. Mais si l'homme pense :

« Seigneur, Tu es moi, je ne suis rien sans Toi »,

alors c'est la bénédiction de Dieu qui descend à travers un homme sur la terre et dans le monde. La différence elle est là. Et la différence on ne la fait pas toujours. La bête reparaîtra. Le danger, la menace de l'attraction pour l'apparence, pour les dualités, pour les succès dans la dualité, restent là comme un danger qui peut reparaître :

« Veillez et priez toujours ! »

Après cette parole il y a une phrase entre tirets qui est extraordinaire. Je relie juste ce qui précède pour que vous sentiez le mouvement de la composition du Texte :

...Et les habitants de la terre ceux dont le nom n'a pas été écrit dès la fondation du monde dans le livre de vie, s'étonneront en voyant la bête parce qu'elle était et qu'elle n'est plus, et qu'elle reparaîtra.

9. *C'est ici l'intelligence de qui a de la sagesse.* Je pense que vous êtes d'accord avec moi. Pour arriver à comprendre et à décrypter un texte pareil, et dans une phrase comme celle-ci après tout ce qui précède, c'est souvent la langue, les mots grecs qui aident à comprendre.

...C'est ici l'intelligence...« nousse », en grec, « la faculté de penser »,

... de qui a de la sagesse. Alors « sagesse », en grec, c'est « *sofia* », qui est « la sagesse, l'intelligence du mental, l'intelligence, la compréhension du cœur », mais aussi « l'agilité des mains ».

Dans « *sofia* », « la sagesse », il y a aussi « l'agilité des mains », donc la sagesse c'est une intelligence qui est globale, totale, qui inclut l'être entier, pas seulement son intellect, sa pensée, son cœur, son âme, son esprit, mais aussi sa capacité d'œuvrer bien, juste, avec ses mains. Donc il s'agit bien d'une compréhension, comme c'est toujours le cas dans la Bible, une compréhension avec l'être entier.

C'est ici l'intelligence de qui a de la sagesse. Je trouve des phrases comme celle-là merveilleuses. Tout concourt au bien de l'homme qui aime Dieu, et on peut aimer Dieu avec ses mains, vous le savez. On peut aimer Dieu avec son travail concret, avec son travail humain, avec son intelligence, sa pensée, avec son cœur, avec son âme, avec son esprit, mais on peut aimer Dieu avec ses mains. Et c'est souvent même la meilleure façon, se taire, être et agir avec dévotion, avec piété, avec bonté, avec beauté.

C'est ici l'intelligence de celui qui a de la sagesse. C'est toujours l'ange qui parle, c'est toujours l'ange qui explique, donc la Lumière Divine en nous qui s'est levée dans notre âme pour nous instruire dans la vision.

...Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme - donc la prostituée - est assise. Et je lis la phrase suivante parce que ça va ensemble :

10. Ce sont aussi sept rois :...

Et l'ange ajoute :

Cinq sont tombés, un existe, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps.

Bon, je suis bien d'accord avec vous que des Textes comme ceux-là ne s'expliquent pas tout simplement.

Les sept têtes de la bête, les sept plans de la conscience et de la vie, sont sept montagnes sur lesquelles la femme est assise. Et vous savez que dans les *Hymnes Védiques* on compare l'homme à une colline, à une montagne, dans laquelle sont enfermés les troupeaux de la lumière, et que c'est Indra, le dieu du mental illuminé, qui délivre ces troupeaux de la lumière, les vaches du lait abondant, de la lumière abondante, et les chevaux des forces actives de l'homme qui les délivre pour les amener à la Lumière et leur permettre d'agir en nous.

Ces montagnes, ces sept montagnes, ces sept têtes, sont l'inconscient enfermé dans son ignorance, enfermé dans sa nuit, contenant les forces de la Lumière qu'il ne veut pas laisser partir et sur lesquelles la prostituée, celle qui est donnée à l'autre, qui est donnée à tous, qui se vend pour le culte du moi-individuel, du moi-personnel, est assise sur ces sept montagnes, sur ces sept plans de la conscience et de la vie. Vous allez voir quelque chose d'encore plus intéressant tout à l'heure, dans une des phrases suivantes.

Et ce sont aussi sept rois, sept supériorités dans l'activité de l'homme, dans l'activité et la nature de l'être humain sur la terre. Sept rois, sept suprématies. Alors ces sept têtes sont sept montagnes où est enfermée la Lumière empêchée de sortir, et sept rois, sept règnes du moi-individuel. Sept règnes, sept supériorités du moi-individuel sur lesquels la femme règne, la femme, la prostituée, celle qui est vendue au culte de l'ego, au culte du moi-individuel, qui est la mort pour l'homme. Il faut se rappeler de ça.

Le culte du moi-individuel, le culte de l'ego en jargon philosophique c'est la mort de l'homme. Les enfants de la prophétesse, la fausse prophétesse Jézabel dans la quatrième lettre de l'*Apocalypse*, ses enfants donc, seront frappés de mort, dit l'Eternel. Le culte de l'ego, les oeuvres faites uniquement dans le culte de l'ego sont frappées de mort, et en effet conduisent à la mort, je n'ai pas besoin de donner d'exemples, ça se voit.

Donc, ce sont aussi sept rois !

...cinq sont tombés... Eh bien effectivement, dans tous ces chapitres que nous avons déjà lus de l'*Apocalypse*, les cinq premiers plans de la conscience et de la vie ont été purifiés, révélés à eux mêmes et dépassés. Ca nous l'avons déjà lu, nous l'avons déjà étudié en détail. Vous voyez comme c'est logique, vous voyez comme c'est prodigieusement vrai et prenant.

Cinq sont déjà venus, ils ont été révélés à eux-mêmes, ils ont été purifiés, ils ont été dépassés.

...un existe... C'est le sixième plan, Ajna, précisément là où nous sommes, le face à face de l'homme et Dieu, où il n'y a plus que Dieu et son semblable, et l'adoration qui les relie, et qui va justement effacer le mensonge et enfanter toute la conscience incarnée, la vie incarnée purifiée, à la plénitude de la Vérité.

...et quand il sera venu, il doit rester peu de temps. Cette adoration parfaite de l'homme pour Dieu est dépassée rapidement dans la plénitude de l'Absolu. Donc : un est déjà venu...

...cinq sont tombés, un existe, l'autre n'est pas encore venu, et quand il sera venu, il doit rester peu de temps. Parce que quand on en est aussi haut, que l'adoration de Dieu pour Dieu en l'homme est sincère, est totale, très vite il vient la Plénitude de l'Absolu.

11. Et la bête qui était, et qui n'est plus, est elle-même un huitième roi, et elle est du nombre des sept, et elle va à la perdition.

Alors dans le grec c'est « *métatoutériou* », ce qui veut dire qu'au fond cette bête, elle est dans chacun des plans, et avec chacun des plans, des sept autres que nous venons de voir, si vous voulez comme une sorte de commun dénominateur à chacun des sept plans de la conscience et de la vie. Et ça c'est excessivement intéressant.

Je relis la phrase et je l'explique ensuite :

Et la bête qui était, et qui n'est plus, donc cet inconscient trompeur, illusoire, mensonger,

...est elle-même un huitième roi, et elle est du nombre des sept, et elle va à la perdition.. Elle est le germe du mensonge, du mal, de l'erreur, sur tous les plans de la conscience et de la vie. Elle est partout, elle guette partout, et partout elle peut détruire l'œuvre de la purification. C'est fabuleux ! C'est dit d'une façon très simple, mais c'est fabuleux et c'est vrai !

Et c'est vrai. Sur chaque plan de la conscience et de la vie il y a cet élément, cet élément de plus, qu'on retrouve même au chapitre IV de l'*Évangile selon saint Matthieu* et de l'*Évangile selon saint Luc*. Au moment où le Christ est dans le désert sur la montagne, transporté par l'Esprit et que dans l'extase il réalise qu'il est Dieu sur terre, arrive ce septième roi, ce commun dénominateur à tous les plans de la conscience et de la vie, qui vient lui susurrer, Satan, de ramener ce qu'il sait à soi-même, à sa personne humaine sur la terre. Et Jésus lui répond très bien :

« Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu Le serviras Lui seul ! »

C'est ça ! Sur chacun des plans de la conscience et de la vie, en train de se purifier, en train de naître plus-haut, il y a toujours ce commun dénominateur « moi-je », qui vient fausser et perdre la victoire qui était en train de se gagner.

Un vieux disciple de Shrî Râmakrishna a dit :

« Le seul péché c'est de dire : Je suis ce corps, je suis cette personne. »

Nous ne sommes pas ce corps, nous ne sommes pas cet ego centré sur soi, nous sommes autre chose. Et cet autre chose nous avons à le découvrir, à le devenir en nous laissant pénétrer par la Lumière de l'Esprit et transfigurer par elle.

Donc, cette bête que tu as vu *qui était, et qui n'est plus*, donc qui vient, qui passe, qui disparaît, qui revient à la charge, c'est ce commun dénominateur du culte de l'ego, de l'adoration de soi, qui sur tous les plans de l'existence et de la vie revient pour anéantir le travail qui a déjà été fait, mais elle va à la perdition. Nous le savons depuis ce matin, dans l'extase où nous sommes avec le chapitre XVII de l'*Apocalypse*, l'ange révèle, l'ange montre, l'ange dit, et Dieu, vous allez le voir, triomphe du mensonge qu'Il remplace par la Vérité.

12. Les dix cornes que tu as vues sont dix rois, qui n'ont pas encore reçu de royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête.

Les dix cornes, qui sont les attributs Divins mais qui ici sont les attributs de la bête qui sont faussés, qui sont mensongers, ces dix cornes de l'abondance de la Révélation Divine qui a besoin de dix étapes pour se faire connaître totalement.

...sont dix rois, donc dix autorités, dix autorités dans la vie intérieure, qui n'ont pas encore reçues de royaume, qui n'ont pas encore eu leur rôle à jouer, qui n'ont pas encore eu leur puissance à manifester,

...mais qui reçoivent autorité comme rois pendant une heure avec la bête. Et ils reçoivent cette autorité (nous le comprendrons tout à l'heure), de Dieu Lui-même. Dieu intervient et ces dix suprématies, ces dix forces de l'intelligence, de la vie, vont avoir pendant une heure (ce qui est très peu de chose face à l'éternité), vont avoir pendant une heure autorité comme rois avec la bête, en elle. Ces rois vont pendant une heure travailler avec elle, en elle. Et vous allez voir pour faire quoi :

13. Ils ont un même dessein, et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête.

Ils ont un même dessein et ils donnent leur puissance et leur autorité à la bête. Et ce dessein c'est Dieu qui le donne, et cette autorité c'est Dieu qui la donne.

Ils ont un même dessein, et pendant une heure ils vont travailler avec la bête.

14. Ils combattront contre l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincra aussi.

Donc, ces dix cornes de la bête, ces dix abondances dans la conscience incarnée, reçoivent maintenant l'autorité de Dieu Lui-même pour combattre contre l'Agneau, combattre contre l'extase, mais (vous allez le voir), vont détruire la prostituée, vont détruire le mensonge. Donc, c'est avec les forces inférieures, du physique, du vital, du mental, du mental supérieur qui maintenant reçoivent, si vous voulez, du renfort de la part de Dieu dans l'extase, combattant avec la bête se mettant contre l'illumination qui vient.

Ils combattent contre l'Agneau, l'Agneau qui est le chemin de la Vérité en nous, le chemin de la Croissance Divine en nous, le chemin de la Naissance à l'Absolu en nous, mais...

l'Agneau les vaincra, parce qu'il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois, et les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui les vaincra aussi. A ce niveau-là, le mensonge, l'erreur, l'ignorance ne peuvent plus rien. A ce niveau-là, l'Agneau de la croissance décisive de Dieu en nous, la croissance décisive de la Lumière de l'Esprit en nous, l'extase arrive et plus rien ne peut l'empêcher.

l'Agneau les vaincra, donc les dix cornes, les dix rois avec la bête, parce qu'il est le Roi des rois, et le Seigneur des seigneurs, la Toute-Lumière de la Vérité.

Et *les appelés* qui sont avec lui, *les appelés* ce sont toutes les forces en nous qui sont destinées à la Croissance Divine, à la Naissance à la Lumière de l'Esprit.

Les élus, ce sont les forces en nous qui ont déjà acquis certaines victoires de la Lumière sur l'obscurité de l'inconscience et de la conscience relative.

Et *les fidèles* ce sont ceux qui, ayant été *appelés*, ayant été *élus*, sont les forces en nous qui maintenant persévèrent sur le chemin de la Vérité. Ce chemin de la Vérité qui est le sacrifice de la vie, *Advarayajna*, le chemin qui doit être parcouru. Le vrai sens du mot « sacrifice » dans les Textes sacrés hindous c'est : *Advarayajna*, le chemin qui doit être divinement parcouru, ce chemin qui est inscrit en nous. Pour chacun il est différent et c'est le chemin qui monte vers la Lumière, qui justement sort de la nuit de la conscience relative et qui monte toujours plus haut vers la Lumière.

Donc, l'Agneau, notre Croissance Divine, avec les appelés, les élus, les fidèles, ceux qui persévèrent sur le chemin de la Vérité, triomphent de la bête et des dix rois qui essaient d'empêcher l'illumination de venir.

15. Et l'ange me dit : Les eaux que tu as vues, sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont des peuples, des foules, des nations, et des langues.

Je trouve merveilleux qu'une phrase comme celle-ci confirme toute mon *Exégèse spirituelle de la Bible*.

Ces eaux de l'inconscient, ces eaux sur lesquelles domine le culte de l'ego, cette ignorance, cette inconscience, ce mensonge, ce mal sur lesquels règnent et dominent la prostituée, c'est tout ce qui grouille dans l'inconscience et la conscience relative dans ses plans les plus bas. Ce sont des peuples : le mot grec est ici « *laos* », et en « *laos* » c'est le peuple, un groupe d'hommes, de gens qui vivent, qui sont réunis sous une loi, sous un gouvernement particulier, « *laos* ».

Et puis ensuite les foules, « *oclos* », de « *ocléo* », qui veut dire : « remuer, être mouvant, être confus ». Les foules, les mouvements incontrôlés qu'il y a en nous, puisque le macrocosme est dans le microcosme, et que tous ces peuples et ces foules sont en nous, tous ces remous, ces mouvements de foule qui sont dans la conscience incarnée.

Les nations, « *taetna* » : « les races, les races distinctives, les peuples différents ».

Et puis les langues, « *glossa* », « la langue, le langage, le moyen de s'exprimer, le moyen d'exprimer ce que l'on est, ce que l'on pense, ce que l'on devient ».

Donc tout cela encore confus, non encore illuminé par l'Esprit, c'est la mer mouvante de l'inconscient, la bête sur laquelle est assise la prostituée, le culte de l'ego.

Alors tout devient très clair. Tout ce monde non connu, non dominé en nous qui est tout à fait sous le règne du moi-individuel centré en soi, qui est tout à fait sous la domination de l'ego et de son culte. C'est cela l'erreur, c'est cela le mensonge, c'est cela le mal qui va maintenant être dépassé.

Et alors, je lis les deux versets parce qu'ils vont ensemble :

16. Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée,...

ils ont combattu l'Agneau et ils vont détruire la prostituée, ils ne peuvent pas encore accepter l'illumination, ils ne peuvent pas encore accepter l'extase, mais ils vont détruire la prostituée.

...haïront la prostituée, la dépouilleront et la mettront à nu, mangeront ses chairs, et la consumeront par le feu.

17. Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein et d'exécuter un même dessein, et de donner leur royauté à la bête, jusqu'à ce que les Paroles de Dieu soient accomplies.

C'est vrai, que, comme le disait sainte Thérèse d'Avila :

« Pour comprendre de tels passages il y faut beaucoup d'oraisons ».

Beaucoup de méditations silencieuses, beaucoup d'heures où l'on écoute, où l'on écoute pour que la compréhension vienne d'en haut, sinon si c'est une compréhension d'homme ce ne sera jamais juste, ce ne sera jamais vrai et surtout on ne pourra jamais le vivre. Tandis que comme cela on peut le vivre.

Nous savons maintenant que c'est Dieu qui fait :

Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein et d'exécuter un même dessein. Alors, les dix cornes, donc les dix rois, et la bête ont combattu l'extase, ont combattu l'Agneau, ont combattu la venue de la Lumière totale dans la conscience incarnée. Cela c'est normal, ce n'est pas encore le moment. Tout n'est pas prêt. Mais maintenant ils vont s'attaquer à la prostituée, s'attaquer au culte de l'ego, car Dieu a mis son dessein en eux, ils sont donc agis par Dieu, ils sont travaillés par Dieu, les plans inférieurs de la conscience sont travaillés par Dieu, pour que Son règne vienne, pour que Sa victoire soit possible, parce qu'effectivement la grande extase suprême ne peut pas venir si le mensonge n'a pas été déjà détruit sur les plans inférieurs de la conscience et de la vie.

Les dix cornes que tu as vues et la bête haïront la prostituée, se révolteront contre ce culte tout puissant de l'ego qui est le mensonge, le mal dévastateur en l'être et dans le monde.

...Ils la dépouilleront, ils lui enlèveront toutes ses dorures, et toutes ses pierreries, et toute cette apparence de la Vérité, cette apparence de la Lumière qu'elle porte sur elle. Ils lui enlèveront son éclat qui est faux.

...ils la mettrons à nu, ils la démasqueront totalement, le culte de l'ego sera mis à nu, il sera démasqué, on verra que c'est lui.

...mangeront ses chairs, mangeront sa présence concrète, détruiront sa présence concrète,

... et la consumeront par le feu. Le feu qui est le grand purificateur. Donc, dans l'extase, parce que nous sommes dans l'extase, sur les plans inférieurs de la conscience et de la vie, le culte de l'ego est détruit, dans le corps, dans la vie, dans l'intelligence vitale-mentale, la domination de l'ego est détruite, l'être renaît à son universalité, à sa plénitude encore inconsciente mais où domine Dieu...

Car Dieu a mis dans leurs cœurs, dans leur intelligence parce que le cœur c'est aussi l'intelligence,

...d'exécuter son dessein, d'exécuter son dessein à Lui, le dessein de Dieu,

...et d'exécuter un même dessein, un seul et unique. La victoire ne peut venir que de cette fusion d'unité qui s'établit dans la conscience.

...un même dessein et de donner leur royauté, donc leur autorité,

...à la bête, jusqu'à ce que les Paroles de Dieu soient accomplies. Donc de donner leur force, leur puissance, même à l'inconscient qui maintenant monte vers la perdition,

...jusqu'à ce que les Paroles de Dieu soient accomplies. Les Paroles de Dieu – avec un « P » majuscule dans le texte – ce sont les Paroles du Verbe de Vérité, le Verbe Créateur et Révéléateur de Soi, l'Esprit lumineux, origine de toute la création.

...jusqu'à ce que les Paroles de Dieu soient accomplies. Jusqu'à ce que tout le cheminement, *Advarayajna*, tout le cheminement Divin soit accompli en l'homme et que puisse alors venir l'illumination de la fin.

18. Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui a la royauté sur les rois de la terre.

Et la femme que tu as vue, « Babylone », c'est le culte du moi-individuel.

...la grande ville, l'homme est une ville, c'est souvent dit, Jérusalem est l'homme ancien puis l'homme nouveau. La grande ville : l'homme,

qui a la royauté sur les rois de la terre, c'est ce culte de l'ego, cette adoration du moi-individuel qui a la royauté sur les rois de la terre, donc qui domine même les éléments les plus élevés de la vie et de la conscience incarnée dans le monde.

Je vais vous relire ce chapitre. Il est impressionnant, il n'est pas facile. Il faut le reprendre et le reprendre pour le saisir peu à peu, mais il est si magistralement (c'est ce que j'ai dit ce matin en commençant) le procès du mal, le procès du Mensonge – avec un « M » majuscule – révélé, mis à nu, dans la vision de l'extase tout en haut avant de pouvoir dépasser le tout et entrer dans l'Absolu : révélé pour être annulé. La Vérité de Dieu, le Dessein de Dieu qui est unique et qui s'accomplit avec tous les éléments de la création, qui amène la Vérité si bien que le mensonge ne fut plus trouvé, le mensonge est remplacé par la Vérité, il est comme s'il n'avait jamais été.

Et, si vous voulez, le « *Jîvan-mukta* » de l'Inde, le « libéré-vivant », c'est celui pour qui effectivement le mensonge n'existe plus, il est comme s'il n'avait jamais été. Le mensonge qui est le culte de l'ego, du moi-individuel, le fait d'être centré sur soi.

La conclusion pratique, elle est très simple à dire, elle est difficile à vivre. La conclusion pratique est très simple à dire :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul »,

toujours en toutes circonstances.

Le silence est Dieu !

Le silence est Dieu, se taire, être en Dieu, toujours, partout, si bien que l'illusion, le mensonge, l'erreur, la fausse direction, le mal, s'effacent sous nos pas. Nous avançons dans une seule direction, Dieu, la Lumière, la Plénitude, la Paix, quoiqu'il arrive. Quoiqu'il arrive ! Si vous voulez, le mal, les maux tombent, un geste de la main et ils sont comme chassés et on avance en pensant Dieu, en chantant Dieu, avec l'ange au fond de nous qui nous révèle ce qui est juste et qui efface ce qui est faux. Nous nous laissons beaucoup, beaucoup influencer par ce qui est faux, attirer par ce qui est faux. Il faut savoir que la Béatitude, la Plénitude de la Vérité c'est précisément la fin du mensonge, la fin de ce culte de soi-même que malheureusement les hommes développent, peut être actuellement de plus en plus. Ce culte de soi-même, cet amour de soi, cet intérêt qu'on porte à soi-même et à l'effet qu'on fait, et à ce qu'on veut faire, et à ce qu'on produit et qui n'est pas juste, si derrière tout ce qu'on est, tout ce qu'on fait, on ne se dit pas :

« C'est Dieu qui fait, c'est Dieu qui est, c'est Dieu qui sait. »

(...)

Le culte de l'ego : nous le retrouvons au chapitre XII de l'*Apocalypse* verset 9, Satan, le dragon ancien, le serpent, le diable qui séduit toute la terre ; le culte de l'ego qui séduit toute la terre, qui a la royauté sur les rois de la terre, la royauté même sur les éléments supérieurs de la vie dans la conscience incarnée.

Comme il faut être vigilant ! Comme il faut être vigilant ! C'est d'ailleurs ce qui sera mon sujet de ce soir :

« Veillez et priez sans cesse ! »

Comme il faut être vigilant ! Ne jamais oublier de chanter Dieu quoiqu'il arrive ! Ne jamais oublier de répéter :

« Mon Seigneur et mon Dieu. Notre Père qui es aux cieux. Toi et Toi seul. »

Et se souvenir que l'ange est en nous la Lumière de l'Esprit, toujours prêt à se lever en nous pour nous parler. Et que la vraie grande prière qu'on peut répéter sans fin c'est :

« Non pas ce que je veux, Seigneur, mais ce que Toi, Tu veux ».

« Non pas ce que je veux, Seigneur, mais ce que Toi, Tu veux ».

Mais le demander avec joie, le demander avec confiance, cultiver en soi la confiance et la Joie Divine. Se réjouir en Dieu et ne pas s'appesantir sur soi-même. Le culte de l'ego qui est aussi toute la chamarrure de la femme que nous avons vue peut être la tristesse, le chagrin aussi, d'être centré sur soi dans le découragement, dans la tristesse, dans le chagrin, l'un et l'autre sont faux.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Je termine en vous lisant un poème tiré de *Quelques aspects d'une Sâdhanâ* (pages 182 et 183):

« Si tout n'était que Lumière, alors je serais en Toi, Seigneur, la Lumière éternelle »

Et c'est ça notre but. C'est ça notre but !

*Si tout n'était que Lumière
alors je serais en Toi, Seigneur,
la Lumière éternelle.*

*Si tout n'était qu'Amour
alors je serais en Toi, Seigneur,
l'Amour éternel.*

*Si tout n'était que Béatitude,
alors je serais en Toi, Seigneur,
la Béatitude éternelle.*

*Si tout n'était que Perfection,
alors je serais en Toi, Seigneur,
la Perfection éternelle.*

*Si tout n'était qu'Intelligence,
alors je serais en Toi, Seigneur,
l'Intelligence éternelle.*

*Or voici
les yeux de mon âme sont éblouis
et les yeux de mon corps demeurent dans la Lumière.
Tout est Toi, tout est Cela
Et les battement de mon cœur sont infinis.*

*Or voici
tout est et rien ne s'altère plus,
L'absence de toute anarchie
dans la pensée qui s'apaise
révèle l'Existence immaculée.*

*Au lent sommeil des morts le ciel s'est réuni
et les vivants de la terre ne s'affrontent plus.
Il est une Béatitude de Ton Corps, Seigneur,
Dans l'univers radieux de Ta Vie.*

*Pourquoi dire encore Toi,
Pourquoi dire encore Lui ?
Seigneur, de Ta Lumière
Tu as tout envahi.*

*Et je suis là, inerte,
et merveilleusement vivant
comme la Vie des astres,
Rayonnant de partout.*

Efforçons-nous d'avoir un cœur toujours calme et silencieux.

Un cœur calme et silencieux offert à Dieu.

(...)

(Après la méditation...)

La vie, l'œuvre et la sainteté sont Un. Rien ne doit subsister de nous que Ta splendeur, ô Dieu. Christ n'est le Chemin que si nous mourrons avec Lui sur la croix sanctifiée de notre conscience dualiste. Il faut traiter le corps et la pensée avec patience et avec douceur, afin de les élever peu à peu vers leur maturité qui les affranchit de toute limite, de toute peine, en les rendant au rayonnement vivant de l'Esprit. Quand le regard ne voit plus, mais respandit en soi, quand l'intelligence ne distingue plus mais qu'il rayonne de sa plénitude, la Vérité est atteinte, au-delà de laquelle il n'est rien que l'Infini parcours de sa joie. Dieu n'a plus de visage et plus de nom, Il est nous-même. Le Silence est la Vérité, la Lumière est la Vérité, la Paix est la Vérité, l'Amour est la Vérité, l'Amour sans objet de l'éternité. Point n'est besoin de siècles, de longs détours ni de recherches douloureuses pour trouver Dieu, il suffit de se convaincre que l'oubli de soi est la sagesse et que la perfection intérieure est la victoire. Nul ne fait de tort qu'à soi-même, nul ne fait de bien qu'à soi-même, tout est l'Esprit, tout est Dieu. Qu'une infime partie de l'univers conçoive cela et l'infini le comble, débordant d'elle sur l'immensité. A la même place, dans la même direction, avec le même regard et la même constance, que l'homme fixe en soi-même la beauté, elle est en lui et elle l'attend. Que l'homme aspire à la Vérité, elle est en lui-même et elle l'attend. Que l'homme recherche l'Amour, il est en lui-même qui l'attend.

L'amour, mes amis, c'est le bien de l'autre, c'est le bien de Dieu en nous, c'est le bien de toute créature en nous.

L'amour c'est le bien de l'autre, et quand on respecte le bien de l'autre et quand on aspire au bien de l'autre, le mal n'a plus de poids.

L'amour c'est le bien de l'autre, et quand je dis le bien de l'autre il s'agit aussi du respect de l'autre. Et quand l'amour de l'autre, le respect de l'autre nous anime, nous habite, le mal n'est plus possible.

La Vérité de Dieu c'est l'amour, le respect, la lumière, la constance dans l'harmonie parfaite de la création. Dieu Lui-même, l'Eternel Lui-même, est le plus fidèle à la Loi de sa création.

Le cheminement qui doit être accompli selon Dieu est le seul vrai sacrifice. Et ce sacrifice répond à la Loi qui dit : « Tu ne tueras point ». Il ne s'agit pas de verser le sang. Il ne s'agit pas d'actes extérieurs qui vont arriver à réaliser ceci ou cela. Non ! Le seul chemin qui doit être suivi c'est notre progression en Dieu. C'est l'Agneau de Dieu qui est nous-même. Et un agneau c'est fait pour grandir, c'est fait pour croître, pour devenir beau, arriver à maturité.

Tout est vie. Tout est croissance. Tout est beauté. Tout est espoir.

Tout est vie. Tout est croissance. Tout est chemin, cheminement, chemin dont Jésus dit :

« Je suis le chemin »,

le chemin Divin en nous.

Tout est Beauté. Tout est Lumière. Tout est Espoir...

Et le XVII^{ème} chapitre de *l'Apocalypse* apparemment si tragique, où la vision du mal et du mensonge devient presque insoutenable, parés de tous les attributs divins qui ne sont plus que des mensonges, est en fait le grand espoir où le mensonge s'annule, où le mal n'est plus parce que règne seulement l'accomplissement des Paroles de Dieu, des Paroles de Dieu qui sont notre propre être, nous sommes faits de ça, nous sommes faits du Verbe Divin :

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. En elle était la vie du monde. »

C'est Jean premier chapitre que je cite. Tout est là. La Parole qui est l'Esprit, l'Esprit qui crée, qui conçoit de la Lumière.

« Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. En elle était la vie du monde. »

L'espoir. L'espoir de chacun et de tous. L'espoir de la Vérité, de la Vérité qui est bonne pour chacun et pour tous. La Vérité ne nous éprouve pas. Le Seigneur ne nous met pas à l'épreuve, non, c'est nous-même. C'est l'intérieur de la nature qui nous provoque toutes ces complications, toutes ces difficultés. Ce culte de l'ego tellement compliqué.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! »,

et la voie est libre et tout est possible. Et tout est possible dans la joie, dans la gaieté, dans le bonheur...

(...)

J'ai là un texte, c'est dans mon *Journal Spirituel*, (page 233) :

Question : « Comment vous sentez-vous vis à vis du monde ? »

Réponse : « Très proche de chacun, capable de comprendre et d'éprouver les joies, les peines et les difficultés des autres mieux qu'eux-mêmes parfois, de voir en eux très clairement et de les orienter presque à leur insu vers un accomplissement bénéfique.

L'intense et souvent douloureuse solitude de l'ascension spirituelle s'est muée en une compassion divine qui étreint l'univers entier. L'humilité n'est pas de se déprécier soi-même, mais de se connaître en Dieu courageusement.

L'humilité n'est pas de se déprécier soi-même, mais de se connaître en Dieu courageusement. »

Question : « Avez-vous connu ou eu de grandes difficultés au cours de votre sâdhanâ ? »

Réponse : « Spirituellement non. Humainement oui. »

Question : « Connaissez-vous les Dieux hindous ? »

Réponse : « Oui, je les connais bien, je les ai beaucoup aimés comme Kuntî. »

Question : « Qu'est-ce qui vous a poussé sur la voie mystique ? »

Réponse : « Une soif insatiable d'Amour et de Vérité, que rien ici bas ne pouvait apaiser. Ce que m'apporte la vie terrestre me paraît toujours insuffisant et la douleur que j'en éprouve fait éclore en moi les visions apaisantes et fertiles de l'Insondable, l'étreinte unique et totale de l'Absolu.

N'être que l'outil.

N'être que l'outil, dans l'infailible Main qui l'emploie et qui l'a forgé pour répondre aux exigences du travail.

Le chemin qui doit être suivi.

La mère est au foyer la servante du bonheur. Ainsi, dans le monde, les sages et les saints sont les serviteurs et les gardiens de l'harmonie, de la lumière et de la paix. »

Fin de la conférence du 14 octobre 1989, après-midi.